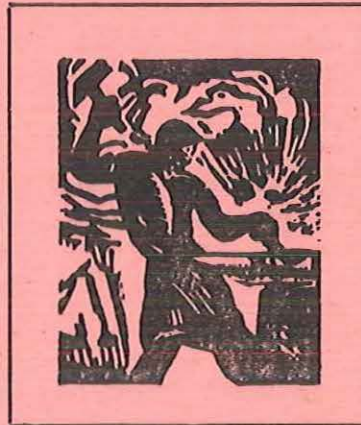


FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES MOUVEMENTS DE L'ÉCOLE MODERNE

# L'ÉDUCATEUR

REVUE PÉDAGOGIQUE BIMENSUELLE  
DE L'INSTITUT COOPÉRATIF DE L'ÉCOLE MODERNE



## AU SOMMAIRE :

*Vers une méthode naturelle d'enseignement scientifique*

*Tant vaut l'école, tant vaut l'éducateur*

*Albums d'enfants*

32<sup>e</sup> année

n<sup>o</sup> 8

15 janvier 1960

## SOMMAIRE

### LES DITS DE L'ECOLE MODERNE

C FREINET : Tant vaut l'école tant vaut  
l'éducateur

E FREINET : Pour une pédagogie de subtilité

### VIE DE L'I.C.E.M.

Les groupes départementaux

C FREINET : Pratique et exploitation du  
texte libre

Le travail des commissions

P BERNARDIN : Vers une méthode naturelle  
d'enseignement scientifique

P LE BOHEC : Albums d'enfants

F OURY : Calcul Vivant

M FALIGAND : Discographie

C PONS : Les plans de travail

Livres et Revues

Fichier Scolaire Coopératif (2 fiches)

Plans Guides pour conférences (2 plans)

## Nos éditions

Le n° 6 - 7 de *l'EDUCATEUR* était un numéro spécial consacré à la Genèse des autos et des camions. Ce numéro continue la série des genèses déjà parues ( *La genèse de l'homme - la genèse des oiseaux* )

B T Vous avez reçu depuis quelque temps le n° 450 ( Jean Jaurès ) - Le n° 451 ( Chasses Pré-historiques ) est en instance d'expédition. Suivront ensuite *La Caravelle - Gil de Veurey*

B T T Les abonnés vont recevoir la 5ème et dernière brochure guide d'histoire " *Pour connaître le passé - De 1870 à nos jours* ". Paraîtra ensuite une brochure d'expériences.

## Peintures d'enfants

\* Pour le travail individuel des enfants

\* Pour la famille

## achetez les blocs scolaires C.F.L.

Huit godets gouache 30 m/m couleurs assorties

un godet blanc 40 m/m

Ancien prix 450 F

Nouveau prix en baisse : 4 NF

# Les dits de l'Ecole Moderne

## NE TIREZ PAS SUR LE LAMPISTE-EDUCATEUR !

Vous qui n'êtes pas toujours satisfaits des services de l'Enseignement, et qui avez donc raison de manifester vos soucis et vos craintes, ne tirez pas trop sur le lampiste-éducateur.

Si nous cherchions ensemble les responsabilités.

Admettons d'abord — et cela ne fait pas de doute — que le métier d'éducateur n'est pas un métier comme les autres. On y travaille une matière éminemment difficile et capricieuse, qui ne réagit jamais comme prévu, qui sommeille à contre-temps, ou bouillonne, explose ou éclate. Une matière qu'il faudrait donc saisir précautionneusement, avec des mains patientes et expertes, dans des ateliers et des creusets spécialement prévus pour les opérations vivantes à conduire.

Vous savez, vous, ce qu'on attend de votre travail et vous êtes fiers d'avoir produit la pomme de terre ou le raisin, le poste à transistor ou l'auto. L'éducateur ne voit jamais avec sûreté le résultat de son action. On lui demande tout à la fois de former le raisonnement et le jugement, le sens moral et civique, et aussi, contrariant parfois ces buts, d'enseigner ce qu'on ne doit pas ignorer : le calcul et les sciences, le français et l'orthographe, l'histoire et la géographie, la musique, la gymnastique et le travail manuel. C'est comme si on exigeait de votre usine qu'elle fabrique des casseroles et des montres, des paniers et des livres, des brouettes et des machines électroniques.

Et s'il n'y réussit pas — on ne verra d'ailleurs le résultat que dans dix ans — la faute en incombe au lampiste : il ne se donne pas assez de mal, il explique trop ou pas assez, n'a pas de discipline ou exagère son autorité !

Avez-vous remarqué que les paysans se plaignent de leurs champs infertiles trop difficiles à travailler, que les ouvriers pestent contre leur « boîte » si mal équipée qu'ils ne peuvent jamais y faire le bon travail qu'ils souhaiteraient, mais que ni les uns ni les autres ne s'en prennent jamais à l'Ecole des difficultés dont souffre l'éducation de leurs enfants. C'est le maître qui est responsable : paresseux, ou faible, ou sans enthousiasme, ne sachant pas présenter les choses, ni donner à chacun la pitance qui lui revient. Sus au lampiste qui n'a pas agité à temps sa lanterne ou qui a manqué de décision pour fermer la barrière.

Nous ne voulons pas dire que la valeur de l'homme soit indifférente au succès de sa mission. Le bon paysan et l'ouvrier habile marquent de leur talent et de leur obstination l'œuvre à laquelle ils sont attachés.

Mais l'imperfection de l'attelage, l'insuffisance de fumure, la déficience des machines s'inscrivent aussi d'une façon souvent décisive dans le complexe de la production et vous en avez conscience.

Les éléments d'installation, d'équipement et d'organisation, avec les méthodes correspondantes jouent au même titre, sinon plus, pour l'école de vos enfants.

Les bâtiments sont-ils bien construits, avec de l'espace, de l'air et du soleil ? Maîtres et élèves y sont-ils à l'abri du bruit, ces ennemis n° 1 de notre commun équilibre ? Peuvent-ils y travailler en paix ? A cet effet, l'Ecole est-elle équipée des outils de travail nécessaires, non seulement de manuels, de porte-plumes métalliques, d'ardoises et de cahiers vieux de cent ans, mais d'imprimeries, de limographes, d'outils à graver et à découper, d'appareils de projection et de magnétophones, de fichiers, de scies et de marteaux — ces outils élémentaires de notre époque — pour un travail qui signifie enfin quelque chose, qui ne soit pas seulement un stérile exercice mais s'inscrive noblement dans les processus de création et de production enthousiasmants et bénéfiques ?

Ne tirez pas sur le lampiste ! Peut-être a-t-il tout simplement trop d'enfants à surveiller, ce qui lui vaut non seulement une attention, mais une lutte de tous les instants, qui l'épuise jusqu'à la dépression nerveuse et la maladie. Etes-vous entré seulement dans une classe surchargée où l'instituteur ou l'institutrice doivent tenir, attentifs et silencieux, 35 à 50 bambins qui, physiologiquement ne peuvent supporter l'immobilité et la passivité ? Comme si on vous lançait au hasard dans une salle pleine à craquer de machines qui tourneraient anarchiquement et dont vous ne parviendriez point à rétablir le rythme. On voit cela dans les cauchemars. L'Ecole surchargée est un de ces cauchemars.

Entrez dans une école au moment de la récréation. Si les enfants y jouent calmement et sans nervosité excessive, parmi les massifs de verdure et les recoins paisibles, c'est que l'Ecole est à leur mesure, et les instituteurs s'efforcent alors de s'incorporer à cette mesure. Si la cour de récréation est comme une fosse aux ours où des enfants déchaînés s'agitent avec des gestes déséquilibrés, sous

la surveillance résignée d'hommes que vous plaindrez, alors il y a danger, pour vos enfants, et danger pour les maîtres aussi. Il y a des choses à changer, même si l'école est neuve et reluisante de peinture et de chaux.

Voudriez-vous être le lampiste ? Accepteriez-vous de tenir tête à ces quarante bambins de la classe, parmi la nervosité et le bruit d'une usine organisée pour le travail à la chaîne et non pour la formation efficiente des hommes de demain ? Accepteriez-vous d'être le surveillant de la fosse aux ours ?

♦

C'est peut-être aussi parce que le métier est trop inhumain qu'on s'y presse si peu à l'embauche, et que ceux qui y sont condamnés sont souvent contraints de chercher des gagne-pain supplémentaires ou des dérivatifs. Aux dépens bien sûr de la formation de vos enfants.

Il faudrait que nous puissions discuter ensemble des conditions d'instruction et d'éducation voir en commun les insuffisances, les défauts et les dangers de la machine, et tâcher ensemble d'y parer.

S'ils se sentaient mieux équipés, mieux aidés, les éducateurs de vos enfants travailleraient eux aussi dans une atmosphère d'équilibre et de paix, qui serait profitable à tous.

Nous sommes à pied d'œuvre pour l'équipement de ces écoles, pour la pratique de méthodes et de techniques dignes de notre ère atomique. Et nous trouverions suffisamment d'hommes et de femmes généreux pour se donner avec enthousiasme à ce qui devrait être le plus beau des métiers.

Il y faudrait certes ce qu'on ne ménage ni pour la bombe atomique ni pour la guerre, des constructions, des machines, de l'outillage, des écoles de formation et des stages. C'est tout cela que vous devez exiger car il y faut de l'argent, des crédits, de la compréhension, de l'audace et de l'humanité. L'Ecole laïque républicaine est à ce prix.

C. FREINET.

# TANT VAUT L'ÉCOLE TANT VAUT L'ÉDUCATEUR

C. FREINET

*Pendant trente ans nous avons dit, démontré et prouvé la nécessité pour toute société de moderniser son enseignement, comme elle modernise ses transports, ses postes et ses usines ; nous avons dénoncé, avant qu'il ne soit irrémédiable, le décalage dangereux qui se crée entre la vie mouvante familiale, sociale et technique et les pratiques désuètes d'une école qui s'obstine à vivre au rythme des crinolines et des chars à bancs.*

*Nous ne nous sommes pas contentés de critiquer. Nous avons amorcé la modernisation indispensable en créant et en mettant au point des outils nouveaux, qui donnent un meilleur rendement. En face des vieilles méthodes d'autorité et de passivité, nous instaurons peu à peu une école d'enthousiasme, de lumière et de travail.*

Les paysans s'accommodaient naguère de leur vieil araire parce qu'ils n'avaient pas mieux à leur disposition. Mais du jour où les tracteurs ont, comme en se jouant, défoncé la terre, moissonné et ramené les gerbes, ils ont levé la tête. Le doute était né en eux. Le progrès était en marche.

Le jour où les autos ont sillonné les routes, le jeune cultivateur, intrigué, a rêvé de motorisation. L'époque des diligences était révolue.

Le jour où les instituteurs et les institutrices sauront qu'existent des méthodes et des outils qui mobilisent, dans les classes, cette vie qui en est depuis toujours bannie, qu'ils peuvent remplacer l'antique rédaction par des textes libres, les leçons ou les devoirs par l'étude du milieu, les échanges interscolaires et les conférences ; que le maître cessera alors d'être l'homme en proie aux enfants, pour devenir le guide généreux et fraternel ; le jour où ils seront persuadés que le soleil peut luire dans leur classe, motiver le travail, redonner confiance et joie, ce jour-là les éducateurs ne voudront plus continuer leur désespérante besogne. Ils voudront vivre.

Et les parents, constatant l'intérêt nouveau que les enfants portent à l'École, dresseront l'oreille eux aussi, en se posant la question : Pourquoi donc tous les maîtres ne travaillent-ils pas ainsi ?

Le processus de revivification de l'École est désormais très sérieusement amorcé. Nous n'avons pas la prétention de nous en attribuer le mérite exclusif, mais nous pouvons dire cependant avec quelque orgueil, que ce sont nos techniques qui ont apporté les éléments décisifs d'action, comme l'invention et la création d'outils et de sources d'énergie nouveaux ont permis la modernisation technique de l'économie contemporaine.

Ces outils nouveaux continuent à faire leurs preuves, pour l'instant, dans un nombre sans cesse accru d'écoles-pilotes, qui sont tout à la fois des centres

de recherche et des prototypes. Si l'expérience est déterminante, le texte libre, l'imprimerie, le journal scolaire, les échanges interscolaires, la lecture naturelle, l'histoire et le calcul vivants, les fichiers auto-correctifs, les conférences, les plans de travail, l'organisation coopérative remplaceront progressivement, mais sûrement, les méthodes dépassées.

Il n'y aura certes pas, du moins chez nous, une sorte de raz-de-marée pédagogique qui emporterait les vieilles mécaniques, sur les ruines desquelles pourrait fleurir une éducation renouvelée. Il ne nous est pas possible, dans ce domaine, de procéder comme certaines firmes industrielles qui rasent les artisanats asservis, pour instaurer à la place le travail à la chaîne ou l'automation. C'est à même la vie difficile de l'artisanat que nous devons créer les systèmes méthodiques les plus efficaces ; c'est du vieux que nous devons faire éclore le nouveau, sans que le travail s'arrête un instant ni qu'en souffre la production.

C'est cette imbrication nécessaire entre les survivances traditionnelles et nos soucis de modernisation, l'obligation où nous nous trouvons de rééduquer nos techniciens à même cette déroutante complexité où chevauchent installations et techniques, qui compliquent, jusqu'à nous désespérer parfois, notre délicate entreprise.

C'est pourtant à ce drame que nous nous sommes attaqués, nous, modestes techniciens. Les théoriciens ne nous ont jamais manqué pour décrire ou imaginer les processus éducatifs ou les constructions méthodiques, comme les architectes qui dressent sur le papier leurs plans scientifiques, dont la réalisation ne sera pas techniquement possible dans les données actuelles de notre organisation économique et sociale.

Il nous faut, nous, découvrir les *modus vivendi* qui nous permettront de progresser pour, suprême gageure, préparer l'avenir sans compromettre le présent, tracer les voies nouvelles sans susciter l'opposition

irréductible des riverains, nous engager sans cesse dans les plus délicats compromis, tout en conservant, nette et impérative, la ligne idéale d'action qui doit nous guider dans notre marche difficile vers une formule d'éducation plus efficiente et plus humaine.

Nos opposants ont certes beau jeu, dans ces conjonctures, pour nous charger de multiples péchés : ils nous condamneront au nom du règlement et d'instructions dont ils oublient l'esprit généreux pour ne plus voir que la forme arbitraire ; ils exigeront de nous une perfection qui contraste avec les tares criantes et les dangers de méthodes dont on défend la primauté. Ils sont l'Olympe. Nous sommes les manants auxquels on reprocherait, si on osait, de s'occuper de ce qui n'est point de leur ressort ; on s'efforcera de nous rejeter vers le matériel et la technique, comme si penser n'était pas notre fonction. Et si ce complexe barrage ne suffit pas, si on ne peut nier les résultats que nous obtenons, on limitera du moins les dégâts et la contagion possible en insistant sur le caractère exceptionnel de nos réussites. Nos techniques, dira-t-on, ne sont valables qu'avec des éducateurs d'élite, placés dans des conditions éminemment favorables, et non avec la masse des éducateurs, dans la masse des classes.

Le corps enseignant mérite mieux que cette suspicion et ce dédain. Ce que nous avons fait, nous qui n'avons comme essentielle ressource que notre bonne volonté, tous les éducateurs peuvent le faire, si le leur permettent les conditions de travail qui leur sont imposées.

Nous voudrions nous élever ici contre cette pratique trop courante, qui consiste à considérer l'instituteur comme le principal et parfois l'unique responsable de la détresse de notre enseignement. Si l'Ecole encourt effectivement tant de critiques — et nous hésitons parfois à les formuler — c'est, dit-on communément, que les instituteurs ne sont pas à la hauteur de leur tâche, qu'ils n'ont plus, comme nos prédécesseurs du début du siècle, la conscience exaltante du sacerdoce, qu'ils mesurent leur peine à l'heure pour lequel ils sont rétribués et décident des méthodes en fonction de leur égoïste tranquillité.

Notre expérience nous montre — et l'actuelle campagne pour la laïcité en serait une preuve flagrante — que le corps des instituteurs reste marqué par une exceptionnelle conscience de sa dignité et de sa fonction. Mais il faut reconnaître aussi qu'on doit avoir chez nous l'idéal chevillé au corps, pour qu'il résiste à tous ces éléments coalisés contre notre foi et notre dévouement.

Il y aurait une statistique à faire sur les deux aspects de notre métier : celui de l'instituteur de village ou de petite ville, exerçant dans des conditions au moins humaines, dans le silence et la paix d'un milieu riche et aidant, avec un nombre d'élèves normal, et l'instituteur des groupes de villes à classes multiples, où règne le travail à la chaîne, dans des locaux insuffisants et surchargés.

Dans la première série — celle où se recrutent nos adhérents — la proportion des maîtres passionnés à leur travail serait de l'ordre de 60 à 80 %. Cette proportion s'abaissera à 10 ou 20 % dans la deuxième série des écoles inhumaines.

La qualité personnelle des maîtres ne saurait être mise en cause, mais seulement les conditions d'exercice de leur fonction.

Quand les bons ouvriers de la première zone — nos adhérents — s'en vont dans une école-caserne de la ville, ou que l'aggravation démographique surcharge catastrophiquement leur classe, ils deviennent presque automatiquement des fonctionnaires de la deuxième zone. Et ils nous en disent bien souvent leur amère détresse.

L'inverse est d'ailleurs juste, tant du moins que les maîtres n'ont pas été irrévocablement marqués par le travail à la chaîne déshumanisé. Il suffit bien souvent de réduire le nombre des élèves, de ressouder les équipes, d'améliorer le milieu, de moderniser l'outillage pour que les éducateurs de la deuxième zone repassent avec enthousiasme et dévouement dans la première zone.

Ce sont ces considérations essentielles que nous voudrions bien faire admettre à nos collègues d'abord, aux parents ensuite, aux inspecteurs et aux administrateurs enfin.

On nous a trop répété et on nous répète encore :

« Tant vaut le maître, tant vaut l'école. Ce qui n'est pas faux en soi, théoriquement. Mais, techniquement, l'inverse est tout aussi vrai : *tant vaut l'Ecole, tant vaut l'Educateur.*

On dit aussi, avec un peu de vérité : « Tant vaut l'éducateur, tant vaut la méthode ; tant vaut l'ouvrier, tant vaut l'outil ! Mais nous retournons la formule pour affirmer qu'aussi bien « Tant vaut la méthode, tant vaut l'éducateur, et que le bon outil contribue à faire le bon ouvrier ».

On nous a trop moralisés, jusqu'à nous faire croire que nous détenions à nous seuls les clefs du problème scolaire. Nous nous rendons compte au contraire, à la pratique, que notre élan s'émousse, que l'intérêt que nous portons à notre tâche va se détériorant, quand les conditions de notre travail compromettent le rendement de nos efforts — et qu'au contraire notre enthousiasme se décuple, que notre foi se rallume quand notre travail devient lui-même plus efficient.

Le même homme peut être, selon les conditions de travail, l'instituteur qui se donne à 100 % à sa tâche, oubliant la récréation et n'entendant point sonner la cloche de sortie, soucieux de mieux connaître ses élèves dans leur milieu, pour mieux les aider et mieux les aimer, ou le fonctionnaire indifférent, qui vend de la pédagogie comme des postiers vendent leurs timbres,

sceptique à jamais sur les vertus de ses enseignements, dégoûté de l'effort, blasé sur l'utilité des sacrifices.

Pour l'un, la classe sera un exaltant élément de vie, pour l'autre elle sera une malédiction.



Nous laisserons aux psychologues, aux sociologues et aux moralistes le soin de discuter sur l'amélioration des hommes, pris dans leur fonction d'hommes.

Nous nous attachons, nous, à modifier le milieu, les conditions de travail, les outils et les techniques, nous réclamons de meilleurs salaires, des créations et des constructions d'Écoles, de l'air, du soleil et de l'espace. Nous améliorons techniquement notre travail scolaire afin de retrouver les forces de vie sur lesquelles nous appuierons notre pédagogie.

## A LA RECHERCHE D'UNE MISSION...

*Je suis jeune instituteur, puisque je n'exerce la tâche que depuis une infime dizaine d'années. Je ne suis pas normalien (je crois que cela me fut salutaire) et j'avoue avoir commencé le travail sans aucune vocation, mais comme un pis aller en attendant mieux.*

*A cause d'une fierté jeunette et déplacée, le métier d'instituteur m'apparaissait socialement mince à tous points de vue. Le plus grave, c'est qu'il ne semblait pas faire appel à aucune des qualités que je sentais en moi.*

*Camarades, j'avais sous les yeux le portrait de l'instituteur tuteur et d'Epinal: le ton péremptoire, l'œil sévère trop ironique ou pas assez, surtout l'insupportable sentiment d'une mission assez étrange.*

*Pouvais-je, à vingt ans, appeler mission le fait de verser des règles de grammaire et de calcul avec des variantes issues des âges ?*

*Pouvais-je, à vingt ans, appeler mission que de punir du piquet ou de lignes ?*

*Pouvais-je, à vingt ans, appeler mission que de suer dans ces sortes d'usines, modernes par ailleurs sauf pour l'essentiel, où émergent d'un monstrueux troupeau les bustes fatigués des instituteurs, semblant planer à mille lieues au-delà, portés, emportés par ce flot roulant ?*

*Pouvais-je, à vingt ans, trouver une mission dans la correction de la rédaction sur la Toussaint ou l'amour que l'on porte à ses parents ?*

*Cette fausse mission que j'entrevois alors était décourageante, abêtissante, et me semblait une pitoyable exploitation du dévouement.*

*Camarades, j'avais sous les yeux la grisaille des blouses grises et des promenades rythmées et alignées de toute une bande de corbeaux gris sifflant dans le maca-*

Notre confiance en l'enfant ne saurait se comprendre sans une égale confiance dans les éducateurs qui doivent en faire un homme. Le corps des instituteurs laïques est digne de cette confiance.

Aux démocrates, aux républicains, aux laïques de rendre possible une école où le maître pourra enfin remplir son éminente fonction de culture, d'humanité et de Paix.

C. FREINET.

Voilà d'abord l'opinion d'un jeune, qui raconte l'histoire banale de l'éducateur venu au métier sans vocation (c'est la presque totalité des cas) mais qui ne s'est pas laissé « engrener dans le rituel » et a trouvé sa voie.

*dam gris des cours; cela pour corriger mon manque d'enthousiasme !*

*Horreur ! J'allais m'engrener dans ce rituel, dans ce dogme assis, sans ouvertures, entre des enfants dévorants et des directeurs en quête du saint Kraal de la retraite et d'une école à quinze classes.*

*Je me suis jeté dans l'arène à mon corps défendant, refusant de m'engager tout entier, réservant mes forces pour de plus vives œuvres.*

*Ma position était fautive bien sûr. Il fallait travailler à son métier, ne serait-ce que par simple honnêteté de gagner son pain.*

*J'ai cherché pour me valoriser à mes propres yeux dans tous les domaines. J'ai dévoré des ouvrages de psychologie divers, allant du mensonge chez l'enfant jusqu'à la sexualité chez la femme, en passant par les caractériels et la graphologie.*

*A ces lumières qui ne m'éclairaient que dans la mesure où l'expérience m'apportait son support, j'ai pu aérer la classe.*

*Il me manquait surtout un certain esprit et des outils.*

*Je suis arrivé à l'esprit par le biais (si l'on veut) des colonies de vacances. Encore n'y allais-je que pour augmenter mon salaire ! Puis dans un stage des CEMEA, j'ai compris brusquement combien mes rapports avec les enfants avaient été faux jusqu'alors, inhumains pour eux et pour moi. De cet éclair à l'affection, le pas fut vite franchi.*

*Les CEMEA m'ont donné l'optique, j'ai continué avec Freinet quant aux outils, puis en retour, à l'esprit aussi.*

*Je crois que le vieux maître, je veux dire l'ancienne méthode, qui soignait tant son autorité par d'autoritaires*

*moyens, n'était qu'une manière de revanche. Il, elle savait très bien que le brimé c'était lui, elle.*

*Et puis même si toutes les théories peuvent trouver un défenseur, et si tout n'est que choix, pourquoi ne pas choisir celle qui permet à tout le monde de s'enrichir ? Ce n'est qu'une forme de l'hygiène.*

*Maintenant je sais qu'il ne peut y avoir de mission que dans la camaraderie, la coopération entre adultes et enfants. L'on dit que nous sommes frères, n'est-ce pas ?*

*Voilà aussi la solution certaine si l'on veut bénéficier d'une agréable retraite et si l'on ne veut pas être un homme en proie aux enfants, qui se défendent eux aussi.*

*J'ai trouvé dans l'Ecole Moderne l'exigence de vérité et d'humain qui la caractérise et que je recherchais en tâtonnant.*

*Le trésor est inestimable, mais il n'en est pas moins profitable de le découvrir vite.*

Robert PAUWELS.



## *Un questionnaire de* **TECHNIQUE DE VIE**

### **ÉQUILIBRE ET DÉSÉQUILIBRE**

Que les enfants soient plus malmenés que jamais, physiologiquement, techniquement, moralement, nerveusement parlant, cela ne fait plus de doute et il n'est que temps de réagir contre la mauvaise alimentation, contre les excitants ou les tranquillisants, contre les vaccinations systématiques, contre la détérioration du milieu, la mécanisation des villes, les dangers du bruit, l'abandon des enfants dont les parents pris dans la mécanique sociale ne peuvent plus s'occuper humainement.

Il en naît un déséquilibre qui est peut-être une des marques les plus graves de l'enfance et de l'adolescence de notre époque.

Quel est le rôle de l'Ecole dans ce complexe ? Est-elle en mesure de compenser, d'atténuer ou même de corriger ce déséquilibre ? Ou bien ne fait-elle que l'aggraver par des pratiques qui vont trop souvent à l'encontre de la vie, et qui compliquent les efforts de nos jeunes pour retrouver l'indispensable équilibre.

Telle est la question que la revue *Techniques de Vie* n° 2 pose aux éducateurs, aux parents, aux administrateurs, à tous ceux qui ont pour fonction de promouvoir une Ecole dont la responsabilité ne fait que croître avec les difficultés croissantes de la vie, dans le milieu qui nous est imposé.

La revue pose notamment trois questions :

1°. — D'où vient le manque d'attention de nos enfants et quels remèdes préconiser ?

2°. — Peut-on faire fonds pour cela sur *l'effort* et *la volonté* que l'Ecole présente trop souvent comme les éléments numéro 1 de l'Education ?

3°. — Il y a manifestement crise de la discipline et de l'autorité. Des solutions nouvelles s'imposent, lesquelles choisir ? Le retour si souvent préconisé de nos jours vers les sanctions, même corporelles, ou la recherche d'un mode de vie et de travail coopératifs ?

Les résultats de notre enquête seront publiés dans *Techniques de Vie*. Nos lecteurs en auront connaissance.

Nous serons heureux d'avoir sur ces questions de toute importance l'opinion de nos lecteurs, celles aussi des personnalités que vous pourrez contacter — sans oublier les parents — qui ont leur mot à dire aussi.

Nous pourrions envoyer des questionnaires complets pour réponses à ceux de nos camarades qui nous en feront la demande.

Le N° 2 de **TECHNIQUES DE VIE** n'a été adressé qu'aux abonnés et aux responsables. Mais il est encore temps de vous abonner. Vous y lirez :

*Les livres réflexions d'un lecteur et ami par le professeur Bloch — La méthode naturelle de lecture à la lumière de I.-P. Pavlov par M. Vuillet I. P. — Le sens des lointains dans le monde de l'adolescente et son expression poétique par M. Combet, professeur. — Problèmes de jeunes, par M. Chevallier, I. P. — L'Ecole Moderne et les langues locales, par Le Bohec. — Le Profil vital, par Cabanes.*



Quelle est la part du maître ?

Quelle est la part de l'enfant ?

## POUR UNE PÉDAGOGIE DE SUBTILITÉ

| Elise FREINET

Si j'ai appelé à moi cette vocation de maternité sans laquelle le monde, délesté de sa charge vivante ne serait plus monde, ce n'est point pour en légitimer l'aveugle certitude, mais toutes choses ramenées à mes petites proportions, pour porter témoignage de ma confiance en la vie au long de ma route. Non pas que je juge que cette vie, si effroyablement féconde soit, à l'image d'un Dieu, unitéralement bonne, mais parce qu'elle est bon an mal an, notre bien le plus précieux, parce qu'elle nous donne le bonheur, ce don premier de la mère.

Je ne cherche pas à comprendre comment dans un passé insondable, la marée des protoplasmes s'est mise en marche et s'est unie à la sensibilité pour que toute parcelle vivante — entre ces deux extrêmes limites de la joie et de la douleur — ait les dimensions de son destin. Je ne cherche pas à savoir pourquoi dans cette montée de l'argile primitive vers le génie de l'homme, l'instinct entend garder ses prérogatives de préséance, faute de quoi se ternirait la lumière que rayonne le Dieu. Je sais seulement qu'une joie invincible s'éveille dans le sein de la mère à la seconde où, pour la première fois, tressaille l'enfant qu'elle porte. Je sais que ce désir de totale félicité qui va désormais doubler la vie de son enfant devient ferment d'un cœur qui se donne, d'un cerveau qui pense, d'une tendresse qui sans cesse se fait poème et qui s'évertue à compenser toutes les faiblesses, tous les faux-pas, tous les manques de la vie. Elle n'arrête de rassurer, de tranquilliser, de porter à leur maximum la sécurité et le bonheur, ces données déterminantes de la destinée de son enfant. A même le livre de la Nature, la mère, pour qui l'abstrait n'a pas de sens, sait comprendre, jusqu'à leurs subtilités les plus ténues, les belles images de la vie dont elle fait profit dans une science globale de l'existence quotidienne. Elle sait que la forme la plus belle s'allie à la fonction la plus parfaite ; que l'idée la plus sûre parachève le désir le plus exigeant ; que l'œuvre la plus durable est nourrie de ferveur parce qu'elle est « pieuse » comme le disait Michel-Ange, ce Prométhée de son propre destin épuisé de génie, comme une mère s'épuise d'amour, comme la terre se vide par les semences que sans cesse elle engendre.

Sans doute est-il de saintes ignorances à respecter : celle louée par Jean Huss, celle du poète porté aux limites de l'inconscient, celle de la mère poussant jusqu'au fanatisme le droit au bonheur de son enfant — celle de la fonction toujours triomphante qui donne à l'homme la véritable échelle de la vie — .

En ce qui me concerne, l'une de mes déceptions a toujours été de me voir rejetée dans mes ignorances — pourtant comme voyantes — par l'impossibilité où je me trouvais d'accrocher mon expérience de mère-éducatrice au savoir des gens de science qui font profession d'éduquer. Si bien qu'en fin d'une existence qui fut une manière de sacerdoce, je suis en droit de dire tout haut ce que si souvent j'ai pensé tout bas : — Mais pour qui diable, les pédagogues et les psychologues écrivent ? Pourquoi ne « pensent-ils » pas comme tout le monde car « penser » est chose facile, de tout venant et tout homme de métier sait penser sa culture avec efficacité et plaisir... « Ce n'est que parce qu'on a confondu le savoir et l'aptitude à penser — dit Krishnamurti — que sont nés les penseurs et les philosophes ». Et cela me paraît très juste car la profession de *Penseur* est dans la vérité des faits, profession impensable et qui plus est, empêche de penser...

Je me suis située au départ au niveau des millions de mères qui ont à gagner la vie de leurs enfants, tout en les éduquant. Ce n'est certes pas là, l'aristocratie intellectuelle du monde... mais leur poids est tel aux dimensions de l'Humanité que les ignorer, ne pas tenir compte de leur passion de connaître pour que soit préservé le bonheur de leur enfant, serait compromettre le destin même de l'avenir des hommes. Chaque être, même le plus démuné, sait, bien mieux qu'un psychologue de l'abstrait, ce qu'il doit à la chaleur d'un foyer, à la mansuétude d'une tendresse maternelle, à l'appui moral d'une famille, ou souvent aussi hélas ! de quelles souffrances il a payé une enfance abandonnée.

Pour mettre en paix ma conscience, j'ai voulu reprendre contact avec quelques aspects du savoir d'un psychologue considéré comme l'un des sommets de la psychologie moderne. Qu'on m'excuse de ne point le citer car je réalise, à l'instant même, tout le

ridicule qui pourrait surgir d'une sorte de mise en accusation d'un grand nom par un critique occasionnel qui n'entend point renier son péché d'ignorance...

J'ai laborieusement lu des pages, absorbé des chapitres, saisi peut-être quelques vérités parmi les plus banales, mais ce plaisir familier de la lecture qui a toujours été pour moi la récompense de mes peines, est devenue ici laborieuse tentative, impression d'échec, déception devant mes propres limites. Je le dis comme je le pense : j'avais l'impression d'entrer dans l'un des labyrinthes que proposent les Kabales, où chaque lettre, chaque mot, chaque membre de phrase ont en même temps qu'un sens réel, une interprétation figurée et, suggèrent mille allégories pour décourager le profane. Mais y manquaient toutefois tous ces biens pressentis que délivrent ces textes hermétiques, inscrits dans une atmosphère envoûtante d'une poésie cosmique, illuminés d'ironie frondeuse, de verve étincelante qui dans l'inattendu, le bizarre, l'absurde suscitait éternellement ce penchant surréaliste vieux comme le monde, qui sans cesse élargit le champ de la vie jusqu'aux frontières d'un inconscient qui n'a de comptes à rendre à personne.

Non, chez les hommes de Science l'on ne s'amuse pas. Le psychologue ne sourit jamais, n'a aucune compromission avec l'esprit et l'humour : résolument, il ferme son cœur à la tentation pour conserver Raison Haute et tête froide. Ah ! que bien mieux valait la gaillardise d'un Rabelais !

Pour serrer les choses de plus près, je citerai un paragraphe qui m'a par trois fois forcée à une relecture nécessitant de ma part une attention sans défaillance.

Le voici :

*Entre l'espace imaginé et l'espace moteur il peut y avoir passage, mais aussi opposition : leur réalité est distincte. L'apprentissage de gestes nouveaux part de leur configuration visuelle, mais n'est achevé qu'après substitution à leur distribution optique d'une distribution dynamique, dont les réalisations et les formes obéissent à des influences musculaires et à des rythmes qui les font graduellement différer de leur prototype-image. Loin d'être identique<sup>(1)</sup> ou, de coïncider exactement,*

*les deux champs ont quelque chose d'hétérogène qui les met facilement en conflit. Avec des automatismes spontanés ce sont les structures myopsychiques qui anticipent sur la représentation. Le petit enfant à la recherche de son équilibre serait fort en peine de se représenter les gestes à faire pour le rétablir. Leur réglage suppose bien leur subordination exacte aux rapports de l'espace et du corps ; mais l'espace lui est alors plus donné par le labyrinthe que par les yeux. Au contraire, c'est à des références visuelles que se ramènera toujours davantage ce qu'on pourrait appeler l'espace objectif, c'est-à-dire celui où le sujet peut s'opposer à lui-même le monde extérieur et dont il peut faire le point de départ pour sa connaissance des choses.*

Je ne sais pourquoi me revient à l'esprit l'image des gorgones qui quelquefois tombaient sous mes doigts, alors qu'enfant, je feuilletais ce livre de la connaissance qu'était pour nous *Le Magazine Illustré*. Les mains habiles de ma mère en avait relié les volumes sous belle couverture rouge, qui leur donnait plus encore autorité et lumière. Lorsque je m'immobilisais sur ces visages de Méduses grimaçants et pervers, lorsque j'explorais du regard les volutes vindicatives de leur chevelure en serpents, une crainte m'envahissait de ne savoir plus faire usage de mon entendement, parce que tout à coup étaient changées les lois du monde. Insensiblement je me sentais glisser dans une sorte de *no man's land*, où ce qui vit, ce qui meurt, ce qui se métamorphose et se transcende me portait aux frontières d'un ésotérisme redoutable...

J'ai cru comprendre depuis qu'il est d'autres jardins des Hespérides où les pensées claires deviennent Gorgones; parce que n'a pu être sauvegardé cet accord de l'intelligence et du cœur qui sacre les plus belles œuvres humaines, où une science coupée de la vie et devenue mystique d'immobilité, répand sur un univers pétrifié sa lumière glacée « comme une lampe dans un sépulcre ».

(à suivre)  
Elise FREINET.

(1) orthographe respectée

*art enfantin\**

*avez-vous fait connaître cette revue autour de vous?  
au sommaire du n° 1 :*

- Simplicité de la vocation artistique\**
- La lumière de tous les jours ... ..*

# Vie de l'I. C. E. M.

## Journées d'information du Groupe Girondin de l'École Moderne

(19, 26 novembre et 3 décembre 1959)

Après la brillante réussite du 12 novembre après les encouragements venus des officiels aussi bien que de nos amis du S N I ou des autres branches d'enseignement, il fallait se mettre à l'ouvrage et présenter la vie de nos classes à des non initiés sans les décevoir. Ce résultat a sans doute été atteint puisque le nombre de visiteurs a dépassé toutes nos espérances. Jeunes ou moins jeunes collègues ayant taté à nos techniques ou non tous prenaient un intérêt très vif aux problèmes posés dans nos classes. Les jeunes prenaient des notes où ils pouvaient, posaient des questions. Dans chaque coin un camarade donnait des précisions sur telle ou telle technique, sur tel ou tel cours. Partout des discussions prenaient naissance autour d'un dessin, d'un album ou d'un journal. Chacun est reparti la tête pleine de ce qu'il avait vu et entendu, assuré que l'école Freinet est l'école de la vie.

### 19 NOVEMBRE

Pendant que quelques groupes d'élèves s'occupent au filicoupeur, aux dessins à la tapisserie, la classe de DELOBB s'installe. Nombreux sont les élèves qui trouvent le moyen de travailler aux fichiers au milieu des visiteurs dont certains s'étonnent de ce zèle pourtant tout à fait naturel.

Enfin le travail commence, coupé par les explications nécessaires de Delobb :

- Lecture des textes libres individuels
- Choix au scrutin secret, la voix du maître se mêlant à celle des élèves
- Copie au tableau du texte choisi (l'envoi d'un planeur) et pendant ce temps recherches des documents, questions posées par les élèves sur le texte et inscrites au tableau
- Si les renseignements sont trouvés sur le moment, la réponse est lue par un élève sinon, ils font l'objet d'une enquête inscrite sur le plan de travail individuel ou bien ils constituent le thème d'une

lettre adressée à l'organisme français ou étranger capable de fournir l'explication

- Aussi souvent que cela se présente, un texte d'auteur est mis en parallèle avec le texte de l'élève permettant ainsi l'enrichissement du vocabulaire et du style
- Une leçon de conjugaison sur le présent du subjonctif est tirée de l'un des verbes du texte
- Le texte est imprimé et envoyé à l'École Freinet de Vence

Après cette classe vivante, Delobb répond aux questions des visiteurs

### 26 NOVEMBRE

Présentation des différentes techniques HOURTIC. Le meneur de jeu distribue les tâches :

NADEAU parle des échanges scolaires : journaux, lettres, bandes de magnétophone, albums d'histoire, de géographie, histoires chiffrées (calcul vivant), dessins. Il illustre son exposé des réalisations de son école ou de ses correspondants.

BERTRAND commente les dessins de ses élèves, explique comment ceux-ci arrivent, par le dessin libre et la "part du maître" des plus réduites à composer les œuvres diverses et colorées ornant l'une des salles de l'exposition.

LAGARDE, le spécialiste du magnétophone, vante les mérites de l'appareil C E L et fait une démonstration sur son utilisation dans la classe grâce à des bandes magnétiques qu'il a enregistrées ou reçues de ses correspondants.

### 3 DECEMBRE

Dernière journée. Les élèves de Delobb sont de nouveau réunis, toujours entourés

par une foule de collègues - surtout des jeunes. L'Ecole Freinet a envoyé un texte sur la fusée qui est copié au tableau. Les enfants le lisent puis posent des questions. Certaines reçoivent une réponse immédiate grâce aux documents (coupures de journaux) apportés par les élèves et grâce aux BT. Les questions les plus épineuses feront l'objet d'une enquête dans les jours prochains.

Après une discussion à laquelle prennent part de nombreux instituteurs, la séance est levée et avec elle se terminent ces journées bien sympathiques qui ont mis en relief la jeunesse d'esprit, le souci de recherche et la volonté de coopération fraternelle de tous les participants.

Que tous soient remerciés

J. FORESTIER



## **GROUPE DU MORBIHAN**

Le jeudi 3 Décembre 1959, le groupe morbihannais de l'Ecole Moderne, s'est réuni dans la classe de perfectionnement de Mme Pérarmant à Vannes :

Dès l'entrée, de nombreuses et agréables peintures suspendues aux murs attirent les regards. On se sent immédiatement dans l'ambiance des stages et des congrès de l'Ecole Moderne.

Mais voici que les élèves viennent lire des textes d'Enfantines qu'elles ont soigneusement préparés et toutes s'appliquent.

Puis les textes libres sont lus et on procède au vote. Le texte choisi, et mis au point, est écrit par la maîtresse au tableau. On termine par une courte exploitation en grammaire.

Ensuite vient le moment des ateliers de travail. Avec quel sérieux, avec quelle application on manie les pincesaux. Peinture, encre de chine : que de réussites, que l'on est loin du dessin imposé.

Dans ces peintures, on retrouve le reflet des émotions qui agitent les élèves et que l'on peut lire sur leur visage au cours de leur travail.

Pendant la discussion qui suivit, Hortense ROBIC, toujours aussi dévouée, nous montra quelques réalisations de sa classe de St Cado et nous donna d'excellents conseils.

G. M



## **GROUPE DE LA CORRÈZE**

Notre petit groupe de fidèles a repris ses activités. Comme chaque année nous déplorons l'absence de nouveaux venus. Il faut de plus compter, en Corrèze, sur la difficulté des communications, insoluble pour les jeunes.

Nous sommes heureux de saluer l'édition du bon travail de notre ami Chalard sur la Vallée de la Dordogne. Nous penserons à de nouveaux sujets qui pourraient intéresser les lecteurs de nos BT (reboisement des hauts plateaux Limousins par exemple)

Nous demandons aux camarades isolés des départements limitrophes qui voudraient se

joindre à nous lors de nos réunions mensuelles d'en faire la demande à BOURDARIAS, Salgues de Neuville par St Chamant Corrèze, qui est chargé d'expédier les convocations.

Où en est le projet BT sur le Massif Central que nous avons vérifié ? Nous prions Beaudoux du P d D de nous tenir au courant. Et il faudrait penser à un stage du Centre pour les prochaines vacances. Ne pas l'oublier.

Notre réunion de décembre a eu lieu à St Pardoux la Croisille dans les classes de nos fidèles amis Mr. Marouby et Melle Bossoutrot. M. Marouby nous a montré avec ses

élèves (tous présents) comment il pratiquait le texte libre et l'exploitation d'un texte d'auteur parallèle. Il nous a dit avec combien de prudence il s'était engagé dans la pédagogie moderne, prudence qu'on ne saurait que conseiller à tous. Nous avons noté l'emploi d'un classeur comme livre de vie, ce qui semble parfait (moins de 200 Fr) ; nous avons admiré ses bricolages, sa collection de nids et de plumages d'oiseaux.

Un album collectif sur la pisciculture dans la localité (truites, saumons) ... Les dames, plus intéressées par le travail des petits, tenaient conférence avec Melle Bossoutrot dont la propreté de la classe ne souffre aucun reproche. Le repas de midi, comme d'habitude, a été fertile en discussions animées et l'amicale bonne humeur était de rigueur. Prochaine réunion à l'Ecole Turgot TULLE le 14 janvier. (correspondance - Album)

J. B.



## GRUPE DE LA HAUTE-GARONNE

Une trentaine de personnes assistaient à la démonstration d'apprentissage de la lecture dans la classe du C.P. à l'école de filles de Récébédou.

Nous avons noté la participation de jeunes à cette réunion et leur présence a été pour nous extrêmement réconfortante. Mais nous avons été sensibles surtout à la présence de M. Tartayre, Inspecteur Primaire que nous tenons à remercier ici bien vivement.

Après la démonstration, Mr. Fourcade a mené la discussion. La maîtresse répond aux questions de Mr. Fourcade, relatives à la conduite de la leçon et à l'exploitation ultérieure du texte de l'enfant.

Le concours de Mme Guillaume a été particulièrement précieux, car elle a su, avec

tout le poids de l'expérience que lui donnent les années dans un C.P., convaincre les assistants de l'efficacité d'une méthode naturelle dans l'apprentissage de la lecture.

Monsieur l'Inspecteur se fait également le défenseur d'une telle méthode et affirme que la mauvaise orthographe n'est due en rien à la globale.

Madame Philippe vient aussi apporter son concours en nous parlant de sa classe unique et des moyens utilisés avec les tout-petits dans l'apprentissage de la lecture.

En conclusion, nous pouvons affirmer que cette journée a été bénéfique pour le groupe. Déjà, puisqu'elle a vu la participation de jeunes et l'attention bienveillante de Mr. l'Inspecteur à l'égard du groupe.

P. CAMPISTRON

### Un colloque d'Enseignants et d'Éducateurs devant le Racisme se tiendra le Dimanche 14 février à la Sorbonne (Amphithéâtre Descartes)

Le Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix (MRAP)  
15 rue du Faubourg Montmartre Paris 9<sup>e</sup>, vous enverra sur simple demande,  
le questionnaire préparatoire au colloque.

Répondez au questionnaire. Assistez au colloque.

## Pour un cours de géographie de l'École Moderne



Après l'histoire, la géographie. Personnellement, j'ai commencé à rédiger des fiches semblables à celles de DELEAM pour faire travailler mes élèves en géographie. Et je me pose la question : d'autres ont-ils fait ou commencé à faire ce même travail ? Cela vaudrait la peine de mettre en commun nos efforts pour préparer des S.B.T parallèles à celles de Deleam.

Suggestions : ne serait-il pas préférable de tirer alors des S.B.T qui soient un recueil de fiches plutôt qu'un livret. Car l'inconvénient est le suivant : si la S.B.T-questionnaire est un livret, autant d'élèves qui travaillent sur un sujet étudié dans ladite S.B.T, autant de livrets nécessaires. Tandis qu'avec les fiches, tout se trouve simplifié. La formule S.B.T = fiches encartées aurait donc ma préférence.

Il me semble qu'il faudrait envisager deux séries :

1- " VOCABULAIRE GEOGRAPHIQUE " utilisable pour ceux qui suivent les programmes dans les CE et CM et pour l'étude du milieu local ;

2- ETUDE DETAILLEE de la France : étude par région et étude synthétique ( économie, démographie... )

Etude détaillée du monde : étude par pays ou par unité géographique et étude synthétique ( problèmes d'économie mondiale, de population, statistiques... )

Il y a, pour certaines régions de France assez de documents pour faire une étude approfondie, mais ce n'est pas le cas pour toutes, il s'en faut. Cela pose le problème des BT-synthèses régionales ( si chaque groupe voulait s'y mettre, ce serait vite fait, et bien fait... ) celui aussi des S.B.T maquettes ; le numéro 4 de l'EDUCATEUR, annonçait la parution prochaine de S.B.T Maisons typiques - Costumes provinciaux dans le courant de l'année. Il en faudrait aussi de "paysages" sous forme de dioramas, par exemple (voir la BT sur le Vaucluse) et sous forme aussi de moulages. Enfin, il faudrait ajouter dès maintenant les BT audio-visuelles du BETA (voir Educateur n° 4, p. 220-221) qui représentent sans doute la formule à laquelle on finira par se rallier, et qui ont leur place à côté des documents imprimés. Qu'en pensez-vous ?

G. J. MICHEL

Le Haut-du-Them (Hte Saône)



## L'Espéranto et les enfants

Voici, après la parution de la BT sur l'Espéranto, les réactions des enfants :

" Ta BT soulève un grand intérêt parmi mes élèves et certains parents. Peut-être y aura-t-il plus tard un foyer espérantiste à A ... "

" Pour les élèves, la BT a été une découverte car ils n'avaient jamais entendu parler d'Espéranto "

" J'ai lu le contenu de la BT. Les gosses en furent presque émus. Et les questions fusèrent "

- C'est donc si facile l'Espéranto ?
- Combien de temps pour l'apprendre ?
- Peut-on l'étudier à l'école ? "

" Je suis heureuse de vous faire savoir que mes élèves ont réagi très favorablement à la BT ( enfants de ville de 11 à 13 ans. ) L'une d'entre elles a d'abord présenté la BT à ses camarades. Elle leur a enseigné les quelques termes d'Espéranto qu'elle contient. Les enfants sentent très fortement la nécessité de cet outil international.

Réflexion spontanée : " Mais pourquoi l'espéranto n'est-il pas enseigné OBLIGATOIREMENT "

dans toutes les écoles du monde ? "

" Par la correspondance, par la forme vivante de notre travail, les enfants de nos classes Ecole Moderne, sont tout à fait réceptifs pour l'idée de base de l'Espéranto. "

" A mentionner qu'au lycée de M. . . lors d'une causerie sur l'U.N.E.S.C.O., une fillette de 5ème qui avait lu la BT, a soulevé devant le professeur et ses camarades le problème de l'intercompréhension des peuples. Résultat : le professeur apprend l'espéranto avec enthousiasme... "

## ESPERANTO

### Cours gratuit de la C.E.L

Renseignements contre enveloppe timbrée à votre adresse

Ecrire à : LENTAIGNE 3, Av. de la Gaillarde  
Montpellier ( Hérault )

*Elise FREINET*

### Naissance d'une pédagogie populaire

*Editions de l'Ecole Moderne — Cannes*

Le mouvement d'Ecole Moderne qui des toutes premières expériences de Freinet en 1920 à Bar-sur-Loup à l'actualité la plus récente, va s'élargissant, s'enrichissant, s'ennoblissant, a son histoire bien émouvante, bien pathétique. Elise FREINET qui est le témoin le plus sûr de cette grande aventure humaine, fait dans ce livre le récit des succès et des déboires qui en jalonnent les grandes étapes.

" Ce livre, dit-elle, en avant-propos, est la consécration des bonnes volontés en faveur de l'oeuvre commune et il est surtout le plus grand effort collectif tenté à la gloire de l'enfant. C'est parce que l'enfant est là, exigeant dans son actualité comme dans son devenir, que va s'élargissant la masse des artisans " ouvrageant " en sa faveur. Ainsi se forge, sans prétention, le beau métier d'enseigner, ainsi se construit une pédagogie valable pour le plus grand nombre.

" C'est de la ruche tout entière que dépend la qualité du miel ; un miel qui prend ici son sens profond de nourriture et qui en sa substance se forme de toutes les exigences de l'enfant pour lequel il est butiné. C'est par la simple obéissance à la loi du métier qui nous courbe vers le troupeau que nous allons ainsi coude à coude, sans rivalité déloyale ni prétention orgueilleuse, là où nos brebis veulent bien nous mener.

Et l'avenir est devant nous.

## XVI<sup>e</sup> CONGRÈS DE L'ÉCOLE MODERNE - AVIGNON

Notre Congrès 1960 s'annonce bien, et si le beau temps veut bien se joindre à nous, nous ne doutons pas de son succès.

En effet, nous devons disposer d'une Cité Scolaire toute neuve, que nous serons presque les premiers à occuper et dans laquelle nous trouverons :

- le réfectoire, qui pourra accueillir tous les congressistes, végétariens et omnivores,
- les dortoirs, en nombre suffisant, nous l'espérons,
- les salles de travail pour les Commissions
- et probablement le terrain de camping.

Cette cité, située en dehors du centre, dans un endroit calme, constituera un cadre idéal. Lorsque les nécessités du Congrès demanderont des déplacements en masse, nous aurons un service de cars - mais ne vous effrayez pas, elle n'est cependant pas très éloignée de la ville - et les automobilistes seront à dix petites minutes du centre.

N'oubliez pas non plus, que dans un rayon de 40 km, vous pouvez aller à Orange, à l'usine de Bollène sur le canal de Donzère-Mondragon, à Marcoule (centre atomique), au pont du Gard en empruntant au départ le pont neuf mis en circulation le 1er décembre, à Tarascon, à Arles, à St Rémy ( fouilles de Glanum ) et aux Baux, à la Fontaine de Vaucluse, au Mont Ventoux, à Vaison la Romaine et aussi dans les vignobles des Côtes du Rhône ; Chateauneuf du Pape, Cairanne .... Carpentras, cité des Berlingots et Cavaillon-les-melons ( malheureusement il n'y en aura pas pour Pâques, à part les confits ) sont encore plus près.

Tout cela doit vous décider à venir. Vous participerez ainsi à la croisade de la Santé Mentale, thème de notre Congrès.

Les organisateurs rappellent que les chambres d'hôtels sont rares et difficiles à trouver à Avignon. Aussi ils recommandent aux camarades qui désirent loger en hôtel d'écrire sans tarder à :

Lucien P E R R E T

Ecole de la Trillade - A V I G N O N (Vse)

Les organisateurs demandent instamment à tous les responsables de Commissions et à tous les camarades :

1- De leur faire connaître les documents qu'ils pourraient avoir à projeter ou à faire entendre, ou à montrer.

2- De ne pas tenir de réunions sans les en avertir de façon à ce qu'un plan des activités du Congrès puisse être mis sur pied et porté à la connaissance de tous les participants.

Merci à tous.

LE COMITE D'ORGANISATION



## GROUPE DE LA SARTHE

### RENOUVELLEMENT DU BUREAU

BRETON ne peut plus assurer le Secrétariat SAUPE propose que Mr. NOEL, Inspecteur de l'Enseignement Primaire, soit président d'honneur. Cette proposition est adoptée à l'unanimité.

### ORGANISATION DU TRAVAIL

MOUY propose deux réunions par trimestre. Les cahiers de roulement seront relancés. Le travail s'établira ainsi :

Sur les 2 réunions par trimestre :

- \* 1 séance pratique chez un collègue avec les enfants (réunions envisagées : 1 sur le texte libre - 1 sur le calcul vivant - 1 sur histoire ou géographie.)

- \* 1 réunion pour examiner les cahiers de roulement ; les intéressés sur un sujet se grouperont en commission pour discuter tel problème soulevé.

Nous écrirons à GELIGNY pour lui demander s'il est établi un calendrier des réunions interdépartementales pour ORNE, CALVADOS, MANCHE, SEINE MARITIME... Si oui cela nous permettra de fixer nos réunions à des dates différentes afin que les camarades de la Sarthe intéressés par les réunions interdépartementales puissent s'y rendre.

MOUY nous donne un aperçu de son emploi du temps. Il a commencé le calcul vivant : les enfants trouvent beaucoup plus d'attrait aux problèmes posés par l'un d'entre eux.

MOUY propose que, lorsqu'une réunion sera organisée dans une commune, les instituteurs de tout le canton soient invités à y assister.

R. MOLIERE



## GROUPE DE HAUTE-GARONNE

### Compte-rendu d'une visite aux archives départementales

M. BLAQUIERE, archiviste en chef de la Hte Garonne, nous parle tout d'abord de l'origine des archives départementales ; il souligne l'originalité d'une telle création, création qui appartient, en propre, dit-il, à des pays relativement "avancés".

Quant aux archives elles-mêmes, elles sont particulièrement abondantes et les chercheurs peuvent être assurés de trouver quantité de documents susceptibles de satisfaire leur curiosité.

M. Blaquière fournit des renseignements précieux, relatifs à la recherche de documents, à la présentation des archives ; un enfant, dit-il, peut rechercher lui-même des documents.

Les soucis de Monsieur l'Archiviste rejoignent ceux des pédagogues que nous nous efforçons d'être ; M. Blaquière cherche avant

tout à mettre à la disposition des élèves, des documents qu'ils peuvent parcourir, examiner eux-mêmes et à cet effet, des fiches guides ont été établies ; elles orientent les recherches de l'enfant dans l'examen et l'observation des documents. M. Blaquière nous dit combien les enfants qui viennent consulter les archives, sous la conduite des maîtres, sont intéressés par les documents. "C'est plaisir de les voir" dit-il ; ils font des observations très intéressantes. Voilà qui ne nous étonne guère, car nous sommes persuadés, qu'en matière d'histoire, c'est à partir de documents vivants témoignages du passé, qu'il faudrait enseigner les faits historiques.

Nous sommes donc heureux de constater que nos efforts vont dans le sens des recherches de M. Blaquière. Nous avons, aux archives, matière à enrichir notre enseignement, à le rendre plus vivant surtout. Cet enseignement est bien dans les lignes de l'E.M. ; nous nous réjouissons des possibilités qui nous sont désormais offertes.

P. CAMPISTRON



Achèterais occasion une ou deux presses à imprimer sans police.

Faire offre à PARET Jean 25 rue de Montfort CHOLET (M & L)

## GROUPE DE L'OISE

La réunion prévue le 19 novembre n'ayant pu avoir lieu en raison de la tenue ce même jour de l'Assemblée Générale du S.N.I., c'est seulement le 17 décembre que nous avons pu nous retrouver à ONS-EN-BRAY chez nos camarades CROCHET et plus précisément dans la classe de Madame.

C'est dommage car un mois auparavant j'avais à ma disposition une magnifique collection de peintures et de tapisseries que m'avait envoyée pour quelque temps notre camarade du Loir-et-Cher, Jeanne VRILLON de la Commission de l'Art Infantin.

Nous étions 18 dont une dizaine de jeunes (plusieurs anciens, délégués syndicaux, assistaient au Conseil syndical mensuel.)

Tous s'intéressèrent à la mise au point d'un Texte Libre par le Cours Élémentaire 2<sup>ème</sup> année de M.L. CROCHET.

\* Le choix du texte se fait à 2 tours ; les enfants inscrivent un numéro sur l'ardoise qu'ils lèvent aussitôt ; la présidente pointe les voix au tableau.

\* la maîtresse copie au tableau le texte élu; elle n'écrit ni les mots mal orthographiés ni les accords défectueux.

\* pendant ce temps, les enfants illustrent la page du cahier de textes libres qui recevra le texte mis au point.

\* on corrige les fautes (en recherchant des mots semblables qui sont écrits sur l'ardoise) la ponctuation, la rédaction des phrases.

\* pendant la copie-écriture, une équipe compose le texte

L'après-midi, le temps manqua pour discuter à fond de cette question de choix et de mise au point du T.L. Nous eûmes quand même le loisir, et Jacques CROCHET le premier, de rendre hommage aux qualités pédagogiques de Marie-Louise.

Que les camarades qui détiennent les cahiers de roulement les renvoient sans tarder à VILLAIN à Ronquerolles par AGNETZ le D.D. de l'Oise.

VILLAIN

## PRATIQUE ET EXPLOITATION DU TEXTE LIBRE

C. FREINET

Dans la réédition de notre brochure LE TEXTE LIBRE qui paraîtra prochainement, améliorée, augmentée et mise à jour, dans notre nouvelle collection TECHNIQUES FREINET DE L'ECOLE MODERNE, j'insiste sur les désillusions que peut nous valoir une scolarisation exagérée du TEXTE LIBRE.

Il est de nombreux camarades qui ont en effet adopté le Texte Libre non pas pour les multiples avantages que nous lui connaissons, mais parce qu'il permet un travail plus vivant et plus fonctionnel de l'étude du français.

Nous donnons ci-dessous l'exposé très minutieux de la façon dont travaille notre camarade DELTOMBE (Nord)

Nous reconnaissons bien volontiers que cette pratique moins radicale que celle que nous recommandons d'ordinaire, s'inscrit plus facilement et plus méthodiquement dans le complexe habituel de nos classes. Elle permet une exploitation scolaire très poussée des textes libres qui ont l'avantage d'exprimer la vie de l'enfant dans son milieu, base sûre pour un travail intelligent et efficace.

Elle présente de ce fait, certainement de gros avantages sur la pratique traditionnelle. Elle est un progrès effectif que nous devons inscrire à l'actif de nos techniques. Elle représente, dans un certain nombre d'écoles françaises, le premier pas, un premier palier peut-être indispensable.

Nous insistons cependant pour qu'on sache bien que telle n'est pas la vraie pratique du texte libre.

Le principal danger d'une telle pratique c'est que le texte libre reste malgré tout exceptionnel dans la vie de la classe. Il ne devient pas l'élément majeur sur lequel on peut s'appuyer tant pour la correspondance que pour une étude minutieuse du milieu.

Nous disons que ce n'est qu'en écrivant que l'enfant apprend à écrire. Mais il ne lui suffit pas d'écrire un texte une fois par semaine. C'est comme si nous écoutions ce que nous dit le samedi le petit enfant et que tout au long de la semaine nous tournions et retournions ses paroles pour une étude dont il ne distingue plus les vraies raisons.

Chez nous, l'enfant envisage la presque totalité de ses rapports Ecole - milieu par le truchement du texte libre. Un fait se produit : texte libre - il trouve un insecte ; texte libre - un rêve, une idée poétique ; texte libre :

Nous minimisons les exercices qu'ils soient de vocabulaire ou de français parce que nous leur déniions toute valeur vraie. Nos enfants parviennent à manier la langue avec maîtrise, avec un maximum de correction orthographique sans exercices méthodiques répétés.

Nous avons tous les jours, à l'entrée en classe :

- dessin libre pendant que les élèves désignés font une lecture préparée
- Lecture des textes libres, choix et mise au point.
- Chasse aux mots et grammaire.
- Toutes les fois que c'est possible recherche dans le fichier des documents se rapportant à ce texte y compris les textes d'écrivains dont nous ne faisons cependant pas une étude spéciale. Les enfants, habitués à écrire, sentent très vite ce qu'un texte leur apporte de nouveau, tout comme ils tirent le meilleur parti en peinture d'un beau tableau qu'on leur montre sans le déflorer par un exercice scolastique.

Nous connaissons les avantages scolaires de la pratique de DELTOMBE et les inconvénients de ce point de vue, de la façon de procéder que nous recommandons.

DELTOMBE ( et les nombreux camarades qui n'ont pas dépassé ce stade ) auront sur le cahier de leurs élèves, des exercices soignés, convenablement préparés ce qui, je le reconnais n'est pas inutile dans les conditions actuelles de nos classes. Notre travail est

plus diffus, il est moins dirigé ; il est davantage permanent tâtonnement, ce qui donne effectivement, pour les personnes non prévenues, une impression de laisser aller et de relâchement - que corrigent heureusement de belles réussites en imprimerie, en conférences, en peintures.

Mais c'est seulement en plaçant vraiment l'expression libre, le texte libre, le journal et la correspondance au centre de notre travail que vous transformerez radicalement l'atmosphère de votre classe et que vous dépasserez la scolastique pour atteindre à la culture.

Je sais bien ; nous parlons culture et tout autour de nous prône, recommande, exige la scolastique. Alors chaque camarade fera au mieux selon ses possibilités. Mais il faut que, sacrifiant momentanément à la scolastique, nous ayons conscience de ce sacrifice, que nous ne pensions pas qu'un modus vivendi doit être une solution définitive. Si nous avons cette conscience nous saurons mesurer les insuffisances de notre pratique scolaire, en détecter les causes vraies et tâcher de les dépasser en se référant sans cesse à l'idée que nous devons porter en nous d'une pédagogie moderne et naturelle qui sera la lumière qui sans cesse nous guidera et nous orientera.

Il n'y a aucun danger à souffler à un palier. Le danger serait d'arrêter là tout effort en croyant être parvenu au sommet et en se plaignant qu'on n'y a point la perspective emballante qu'on nous avait promise.

Le but est toujours plus haut que nos humaines réalisations dans les conditions difficiles de notre Ecole.

Nous marchons ensemble vers ce but et ma foi nous y avons déjà fait un bon petit bout de chemin.

C.F.

*" Continuant l'heureuse rubrique " Comment je travaille dans ma classe " qui paraît régulièrement dans l'EDUCATEUR " je me permets de vous faire parvenir une expérience de vocabulaire, tentée et réussie dans ma classe depuis plusieurs années.*

D'abord, quelques renseignements sur la classe : 8 FE ; 9 CM 2 ; 8 CM 1. Ce groupe est assez homogène et continue la pratique des Méthodes Freinet, commencées au niveau du Cours Élémentaire 2ème année, dans la classe inférieure.

Voici l'ordre chronologique du déroulement de la leçon :

- Dans la semaine, choix et enrichissement d'un texte libre.

Je choisis, en fonction de ce texte, le centre d'intérêt de la semaine suivante ; en même temps, je cherche un texte d'auteur se rapprochant de ce texte libre, ce qui rejoint la méthode préconisée par Gonnaud (Montfar-

-ville) dans l'Educateur de l'an dernier.

Donc, choix du texte libre :

" La récompense de René

TEXTE d'AUTEUR : La récompense de Ricou (Marguerite Moreno: Souvenirs de ma vie )

CENTRE d'INTERET : la récompense.

TEXTE D'AUTEUR:

LA RECOMPENSE DE RICOU

Ricou est fou de joie. Il s'agenouille sur la banquette du compartiment, écrase son

nez contre la vitre de la portière et regarde avidement la campagne qui fuit, verte et dorée, à mesure que le train s'avance vers Bordeaux. Combien de fois a-t-il frémi en entendant :

- Ricou, si tu n'obéis pas, tu n'iras pas à Bordeaux !

- Tu as de mauvaises notes, Ricou, nous irons à Bordeaux sans toi !

Quels efforts il a faits pour être sage, pour être premier en calcul, pour être poli avec Mélinna !

Enfin, c'est fini, l'épreuve est terminée :

Le train file, file ...

Eh bé, c'est loin, Bordeaux ! Tant mieux ! Je voudrais qu'on n'arrive que la semaine prochaine.

Marguerite MORENO  
Souvenirs de ma vie

#### TEXTE LIBRE

##### LA RECOMPENSE DE RENE

Hier, je voulais avoir des billes.

- Maman, achète-moi un paquet de billes.

- Sois sage, et on verra.

Alors, sans rien dire à maman, je cours à la remise et je range. Avec la pelle, je ramasse le charbon éparpillé autour du tas, empile les caisses vides, casse le bois. Je vais à la buanderie. J'emplis un seau d'eau et avec la wassingue, je frotte, frotte.

C'est maman qui est surprise.

- Tiens, me dit-elle, va chercher tes billes.

Je saute de joie.

René BERNARD

\* Samedi, je "polycopie" au duplicateur les feuilles de travail destinées à chaque enfant.

1ère FEUILLE : Copie des deux textes.

2ème et 3ème FEUILLES : Recherche du sens des mots à étudier.

4ème FEUILLE : Travail d'application.

\* Lundi (fin de journée et étude) :

#### REMISE :

Quel est le sens de remise dans les expressions :

remise en place :

remise de peine :

remise sur une somme :

Cite des homonymes de remise. (pense au verbe

remiser).

Décompose le mot : remise (participe passé)

Trouve 5 mots formés avec le même préfixe :

\*\*\*

#### EPARPILLER :

Que fait René ? (contraire de éparpiller).

Eparpiller indique une idée de ... , rassembler une idée ...

Le charbon est éparpillé (sens propre)

Fais une phrase dans laquelle éparpiller sera employé au sens figuré :

Trouve 3 mots de la famille de éparpiller.

\*\*\*

#### SAUTER :

Explique les différents sens de sauter :

Sauter au cou de quelqu'un

Cette chaudière a sauté

Se faire sauter la cervelle :

Faire sauter un lapin :

Sauter aux yeux :

\*\*\*

#### SURPRISE

Voici des synonymes de surprise. Cherches-en le sens :

abasourdi :

consterné

démonté

étonné

ébah :

Deux de ces synonymes indiquent une idée de tristesse, de découragement. Lesquels ?

\*\*\*

#### EPREUVE :

Cite un synonyme :

Que signifie acheter à l'épreuve :

mettre quelqu'un à l'épreuve :

être à l'épreuve de la pluie :

Cherche 3 mots de la famille de épreuves.

\*\*\*

AVIDE :

Pourquoi Ricou regarde-t-il avidement ?  
Que veut dire: Cet homme est avide d'argent ?  
On dit qu'il est avare, cupide

\*\*\*

ECRASER:

Au sens figuré, on dit : écraser l'ennemi  
écraser quelqu'un de travail  
Qu'est-ce qu'une chaleur écrasante ?

\*\*\*

- lecture des deux textes ( chaque élève dispose d'une feuille )
- Chaque élève, muni de son dictionnaire individuel et personnel, commence sa chasse aux mots, d'après le plan polycopié.

A côté du mot " remise " par exemple, il indique, suivant la place laissée en blanc, le sens de ce mot d'après le contexte; ainsi il indiquera: abri pour ranger les voitures, les outils, etc

Ensuite, il étudie les mots contenus dans des expressions, leurs homonymes, leurs synonymes, leurs contraires, leur décomposition, leur valeur au sens propre et au sens figuré.

Tout cela est effectué intégralement par les élèves du cours de Fin d'Etudes et du cours moyen 2ème année, en partie par les élèves du Cours Moyen 1ère année.

C'est un travail très enrichissant tant au point de vue contenu de l'esprit que travail de l'esprit; il conduit les enfants à acquérir par eux-mêmes les notions à étudier.

\* Mardi matin (pendant la matinée):

Confrontation des diverses réponses; c'est une leçon active où le maître ne parle plus seul, mais se contente de diriger et ramener d'arbitrer tel ou tel litige.

\* Mardi soir (fin de journée)

travail d'application sur feuille polycopiée.

JE TRAVAILLE

- 1) Emploie les synonymes de : surpris.

L'accident de René a \_\_\_\_\_ tous ses camarades. Sa place de dernier l'a tout à fait \_\_\_\_\_ ce grand-père achète une voiture, cela l'avait déjà \_\_\_\_\_ mais la nouvelle qu'il allait apprendre à conduire l'avait complètement \_\_\_\_\_

\*\*\*

- 2) Emploie: remise, dans 3 phrases, avec un sens différent

\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

\*\*\*

- 3) Cherche 3 mots de la famille de: "épreuve" et emploie-les dans une phrase

\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

\*\*\*

- 4) Emploie éparpiller et son contraire dans une phrase :

\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

*Ces fiches polycopiées sont distribuées à chaque enfant tous les lundis.*

*J'espère que ce travail, qui rend chez nous aussi bien dans la première classe que dans la 2ème classe, peut éveiller quelque idée chez les jeunes maîtres essayant nos méthodes.*

*Je demanderais également que les maîtres chevronnés en fassent la critique qu'ils peuvent m'adresser. Ainsi, nos méthodes, par ces essais et ces contacts, s'enrichiront davantage pour le triomphe de nos idées de l'Ecole Moderne.*



DELTOMBE (Nord)

Vendrai 1 police 1/2 corps 10 - état neuf ou échangerais  
contre police corps 18 ou 24. S'adresser Mme SCUDIER  
La Brousse par Flagnac (Aveyron)

*Pour montrer que la classe moderne est thérapeutique.*

## **Il nous faut d'urgence cent monographies d'enfants.**

*Nous rappelons que, dans le cadre de l'Année Mondiale de la Santé Mentale, notre Congrès d'Avignon aura à discuter du thème : La pédagogie Freinet de l'Ecole Moderne et la santé mentale des enfants et des éducateurs. (Prévention et cure).*

*Nous ne pourrons en parler d'une façon convaincante que si nous sommes en mesure de présenter au Congrès une infinité de cas d'enfants et d'éducateurs, que la pratique de nos techniques a arrêtés sur la pente dangereuse où ils glissaient.*

*Chacun de nos camarades a, ou a eu dans sa classe des cas typiques qui méritent d'être signalés. Pour les encourager à réunir leurs documents en monographie, nous donnons ci-dessous un exemple récent qui doit les engager à répondre nombreux à notre appel.*

*Si vous pouvez faire plus précis encore, vous appuyer sur des textes, des tests, des dessins, notre rapport final n'en prendra que plus de valeur.*

*Nous attendons d'urgence vos contributions.*

On nous confie D. en octobre parce qu'aucune école ne voulait plus se charger de lui : instable au possible, ne pouvant pas se concentrer plus de quelques minutes, donc incapable de copier le moindre texte, ni même de dessiner.

En classe il ne peut pas rester un instant assis et donc dérange tous ses camarades. Il frappe sur la table, déchire une feuille, jette un livre.

Tous les recours habituels sont inefficaces. Il ne sert à rien de le menacer ou de le punir. On sent qu'il ne peut pas faire davantage et que des interventions autoritaires ne feront que compliquer le problème.

D'une conversation avec la famille il résulte que le père était très autoritaire et ne pouvait pas admettre que l'enfant essaie de raisonner et critique ses ordres. Comme le père voulait nous parler en privé, il dit à D...

— Va donc jouer avec ton frère ?

— Pourquoi, répond D... j'ai bien le droit d'écouter. Ça me regarde, non !

Cette opposition avec le père a certainement aggravé son comportement. D... salit encore son lit presque régulièrement.

Les deux premières semaines, il était toujours critiqué de nombreuses fois sur le journal mural, et il y était très sensible.

Le premier coup d'arrêt a été donné par un de ses textes choisi pour l'imprimerie. D... a voulu le composer en partie et l'imprimer et il en a été fier. Il a envoyé l'imprimé à ses parents.

Deuxième événement : à l'occasion d'un texte de correspondance, nous parlons des puits de mine, des chevalements, des machines, du travail des mineurs. D... est de St-Etienne. Il connaît tout cela car il est intelligent. Il nous explique le travail et la vie à St-Etienne.

— C'est bien... Tu devrais nous faire une conférence. Tu vas écrire à tes parents pour qu'ils t'envoient des documents.

Ce qui fut fait. Quelques jours après D... recevait des photos, des dépliants, des cartes. Avec l'aide de la maîtresse, il se mettait alors à la préparation d'un bel album pour lequel — nouveauté — il était capable d'écrire avec la meilleure volonté des textes intéressants.

C'était une grande réussite. Du coup D... cessait d'être l'élément de désordre contre lequel tout le monde avait à se défendre, parfois violemment. Il avait désormais sa part de réussite dans sa classe. Il s'intéressait au travail commun. Il cessait du coup d'être comme un enfant traqué, qui réagissait d'ailleurs avant qu'on l'attaque. Ses yeux se redressaient pour regarder en face, brillants d'intelligence.

Il mettait maintenant son point d'honneur à ne pas être critiqué sur le journal mural ; il fait son plan, prend des initiatives, fait ses services.

Du coup il ne salit plus son lit qu'accidentellement.

Le redressement est à 100 %. Il y a eu certes, concurremment avec le redressement scolaire, social et pour ainsi dire moral, une remontée physiologique, due à notre mode de vie et à notre thérapeutique (notamment alimentation naturelle et choc froid). Mais l'influence de nos techniques est évidente et décisive. Sans punition, en aiguissant ce que l'enfant porte en lui de dynamique et d'humain, nous avons remonté une pente difficile.

L'enfant a passé quinze jours de vacances chez lui. Il en est revenu calme et équilibré, ce qui montre que le redressement a été profond et sans doute définitif.

Nous ne croyons pas qu'aucune autre méthode, aucun autre mode de vie aurait pu permettre, en six mois, de tels résultats.

C. FREINET.

# Le travail des commissions

## VERS UNE MÉTHODE NATURELLE D'ENSEIGNEMENT SCIENTIFIQUE

Pierre BERNARDIN

### POURQUOI LE POSTE DE T.S.F. CRAQUE-T-IL ?

Ce problème, sorti de la boîte à questions, a aussitôt accroché tout le monde. L'exposé de sa solution dans le cahier de roulement a suscité quelques remarques intéressantes que nous éditerons dans le prochain numéro.

#### 6 AVRIL.-

LIANE : Il faudrait qu'on cherche à quel moment le poste craque.

RENE : Quand on touche l'antenne ou le fil qui part du trou de l'antenne, ça crépite.

GERARD : Quand je remue la prise de courant ça craque.

JULIETTE : Si je ferme la porte avec violence, le poste craque sans arrêt.

RENE : Quand papa change d'ondes, ça craque.

MAURICE : Si j'allume l'électricité ou si j'éteins ça craque, mais pas toujours.

LIANE : Quand le moulin à café électrique fonctionne, ça craque au début, puis ça ronfle, puis ça craque à la fin.

RENE : Si on remue une ampoule dans sa douille, ça craque.

#### 7 AVRIL.-

SERGE : J'ai remué la prise de courant comme Gérard. Ça n'a pas craqué. Mais j'ai tiré la fiche-mâle. Alors j'ai entendu un craquement.

EDITH : A midi, pendant l'orage, le poste a craqué.

RENE : C'est au moment de l'éclair que ça craque.

MAURICE : Non, c'est au moment du tonnerre.

TOUS : Non, c'est au moment de l'éclair.

*Il faudrait peut-être vérifier à nouveau ce point là.*

JACQUES : Moi, j'ai essayé de faire craquer le poste en fermant violemment la porte. Ça ne marche pas.

#### 8 AVRIL

MAURICE : Quand on branche le moulin à café l'éclairage électrique baisse.

GERARD : Hier soir, quand j'ai retiré la prise de courant, le poste a craqué et il y a eu des étincelles dans la prise.

RENE : Pour que le poste craque, quand on fait claquer une porte, il faut que la porte soit près d'un interrupteur.

*Il faut que tout le monde vérifie les découvertes de nos trois amis car il est indispensable de ne pas se tromper.*

#### 10 AVRIL

MICHELE : Hier soir, pendant l'orage, j'ai bien écouté. C'est au moment de l'éclair qu'on entend le craquement.

(Maurice est d'accord)

RENE : J'ai découvert quelque chose à propos du craquement des portes. Si l'installation électrique est neuve, ça ne craque pas dans le poste. Si l'installation est vieille, ça craque. Dans notre cuisine, ça craque, dans notre chambre, c'est silencieux.

*En résumé, vous savez à présent faire craquer un poste. Mais je me demande si vous avez toujours bien observé ce qui se passe. Il faudrait voir s'il ne se produit pas quelque chose en même temps que le bruit.*

GERARD : L'autre jour, en tirant la prise de courant j'ai juste vu des étincelles. Je

n'ai rien vu d'autre.

QUELQUES ELEVES : Oui on voit des étincelles

*Etes-vous sûrs qu'il se produit toujours des étincelles ?*

LIANE : Dans le moulin électrique, il se produit des étincelles quand je mets la prise de courant ou quand je l'enlève. Mais quand le moulin "marche" il n'y a plus d'étincelles et ça craque.

RENE : Il y a peut-être des étincelles que tu ne vois pas.

LIANE : Où ?

RENE : Je ne sais pas, peut-être dans le moulin.

(Craignant pour mon moulin, j'interviens)

*Dans le moulin vous savez qu'il y a un moteur. Voulez-vous que nous fassions tourner notre moteur (boîte C.E.L.) Vous observerez ce qui se passe et pendant ce temps, une dizaine d'élèves monteront dans ma cuisine et allumeront le poste. Vous taperez sur le plancher quand vous serez prêt.*

(le moteur ronfle, les étincelles jaillissent aux balais)

L'EQUIPE D'EN HAUT : Ça ronfle.

LIANE : Alors il y a quand même des étincelles dans le moteur.

GERARD : Alors ce sont les étincelles qui font le bruit.

*Mais il y a des cas où vous n'avez pas vu ces étincelles, par exemple, quand vous changez d'ondes.*

RENE : On ne va tout de même pas démonter le poste pour les voir. Et je suis sûr que chaque fois qu'il y a des étincelles le poste craque.

EDITH : Oui on a toujours entendu un bruit quand il y a une étincelle.

*Mais alors comment expliquez-vous qu'en faisant une étincelle parfois loin du poste, c'est dans celui-ci que ça craque.*

ANDREE : le bruit est transporté par le fil jusque dans le poste.

*Quel bruit ?*

SERGE : Le bruit de l'étincelle.

RENE : Il n'y a pas de bruit.

JACQUES : Si, ça fait "clac".

(on essaie c'est concluant)

ALAIN : C'est bien faible.

RENE : C'est grossi par le poste.

*Il a été dit tout à l'heure que le bruit venait dans le poste par le fil. Je veux bien vous croire, mais vous ne l'avez pas prouvé.*

ALAIN : Il faudrait voir dans tous les cas que nous avons trouvés.

(on vérifie)

RENE : C'est vrai partout sauf avec l'éclair. Il n'y a pas de fil.

JACQUES : Et c'est là que ça craque le mieux.

JEAN-MARIE (petit) : Mais si il y a du fil.

Quand le "tonnerre" tombe sur les pylônes.

RENE : Ce n'est pas toujours comme cela.

*Alors, que concluez-vous ?*

*Du 11 au 13 avril malgré plusieurs relances de ma part, les enfants ne trouvent rien. Ils s'interrogent le matin mais personne ne trouve quelque chose.*

*Pourtant, le 14 avril*

RENE : Est-ce que le bruit ne viendrait pas par l'air ? Je ne sais pas comment le montrer.

*Jusqu'au 18 avril rien de nouveau. J'interviens :*

*Ce matin, j'ai pensé à votre problème. Il y a quelque chose que je ne m'explique pas. Lorsqu'un éclair éclate, combien entendez-vous de bruit ?*

ALAIN : Un. C'est le tonnerre. C'est un bruit très long.

RENE : Oui, et il y a celui du poste. Ça fait deux bruits.

- *Quel bruit entendez-vous le premier ?*

TOUS : Le bruit du poste.

- *Cela ne vous semble-t-il pas drôle ? Un éclair jaillit et on entend deux bruits ?*

*Et le 20 avril :*

GERARD : J'ai trouvé. Le bruit de l'éclair va dans le poste directement. Le deuxième bruit qu'on entend est celui qui a roulé sous les nuages.

(gros rire dans la classe)

- *Pourquoi riez-vous ?*

RENE : Ce que dit Gérard n'est pas possible.

- *Pourquoi ?*

- RENE : Je ne sais pas.



Etsi vous arriviez à prouver qu'il a raison vous auriez gagné. Cherchez, documentez-vous. Si vous ne trouvez rien on verra s'il existe une autre solution.

Et le 22 avril :

RENE : J'ai trouvé quelque chose dans la B.T. n° 362 page 2. La musique d'un poste émetteur est transformée en ondes électriques et nos postes de T.S.F. transforment ces ondes en musique. Les ondes, c'est expliqué à la page 3 (il montre la gravure). Il doit y avoir une question d'ondes électriques dans notre problème.

Qui veut étudier cette nouvelle idée avec René, Vous nous feriez un petit compte-rendu de vos trouvailles.

11 élèves se joignent à René.

#### COMPTE-RENDU FINAL :

" Ce doit être l'éclair qui a fabriqué des ondes électriques et ces ondes sont transformées en bruit par le poste de T.S.F. "

( alors, à l'aide de cette nouvelle donnée, nous avons expliqué tout ce qui restait flou dans le cours de la recherche )

## Nos B.T. dans toutes les bibliothèques Scolaires

- \* Une documentation sûre.
- \* Des centres d'intérêt variés.
- \* Des lectures du niveau de l'enfant.
- \* Une présentation illustrée agréable, dans laquelle le document photographique souligne le document authentique
- \* Un esprit laïque

Tous ces avantages vous les trouverez dans nos B.T. pour un prix modique.  
Profitez de la vente-réclame pour enrichir vos bibliothèques scolaires en liaison avec l'O.C.C.E. et les Centres de Documentation Pédagogique.

Remises consenties pendant la grande campagne B.T.

20%

pour toute commande de brochures de la collection ( minimum : 10 brochures )

30%

si la commande directe est réglée immédiatement

40%

si vous êtes adhérent à la Coopérative de l'Enseignement Laïc

10 brochures  
gratuites

à tout abonné

qui nous procure

un abonné nouveau

Adressez les abonnements à I.C.E.M. - Cannes - CCP Marseille 1145-30 Voir tarif p.4 de couv.

Adressez les commandes à C.E.L. - BP 145 Cannes (AM) - CCP 115-03 Marseille

# NOTRE REVUE D' *Art Enfantin*

Notre revue " l'Art Enfantin " venue à son heure, nous consacre tout à coup comme une sorte de gloire, à laquelle on n'avait pas pris garde tout d'abord et qui s'impose désormais ainsi qu'un messie venu témoigner de sa vérité au sein des profanes... Il nous appartient de faire que cette vérité reste au niveau d'humilité et d'innocence qui a légitimé son éclosion. Ce n'est certainement pas le poids de leur acquis dans la connaissance qui va risquer de nuire à l'éclosion naturelle des émotions de nos enfants. La pensée ne leur vient même pas de quémander aux spécialistes des recettes ou des techniques dont ils feraient leur profit. Ils savent au départ que l'Art est le domaine de l'intimité et des élans qui, comme la source, un instant agitée, bouillonne sous le feu d'une sorte de passion pour se clarifier ensuite dans le filtre d'une méditation venue comme une fonction dernière pour que tout soit comme on le désire et dans le bon fil des choses.

Je sais bien que des mauvaises langues ne manqueront pas de sous-entendre que nous voyons dans les oeuvres enfantines plus et mieux que leurs auteurs n'en proposent. Aussi bien nous ne voulons point en dire trop par crainte de céder à la tentation de devenir critique là où nous ne sommes que spectateurs. Mais ce que personne ne nous enlèvera, c'est notre joie de présider à de telles éclosions, à sentir l'âme de l'enfant aussi fleurie qu'une prairie de mai, illuminée d'espérance et de confiance en leur destin.

Ce qui surtout nous rassure, c'est le témoignage des Grands, de ceux qui ne se soucient plus de renommée parce qu'ils ont en eux la densité d'humanité qui justifie la pérennité de leurs oeuvres. Nous sommes heureux de compter déjà au nombre de nos amis, ceux que nous avons pu toucher : Georges BESSON, Jacqueline BRET-ANDRE, et tout près de nous par le coeur, Jean COCTEAU, insouciant et frondeur comme le sont nos enfants. Toujours à l'extrême pointe de l'émotion la plus ténue que propose inlassablement son grand coeur de militant de l'ardeur de vivre; Jean DUBUFFET, Jean LURÇAT. Et cela, n'est-ce pas, nous dédommage de tout : du discrédit et de l'ironie que nous dispensent les cuistres ; de la trahison des gens sans courage qui redoutent de nous tendre la main et aussi de ces misères inhérentes à la pauvreté qui, sans trêve nous imposent les calculs décourageants d'une comptabilité à mettre en équilibre?

Mais, à défaut de machine à calculer aux rigueurs d'exactitude, il y a en chacun de nous la balance des justes, celle qui sait peser jusqu'à sa charge la plus ténue de la richesse insondable de notre amour. Pour qu'en soit renforcée la valeur de notre entente et notre confiance en l'avenir. Et tous nous allons nous donner la main pour que notre Art Enfantin devienne le véritable Art populaire qui court la rue avec l'enfant du peuple, entre dans les modestes foyers prolétariens, soit vendu dans les kiosques et chez les libraires de manière à être intégré à ce monde du travail dont il est sorti. Si chacun de nous devenait un militant propagandiste comme le sont les fils de Jéovah, de Jésus ou de Sainte Croix, que d'espaces seraient ensemencés par la bonne parole de nos enfants!

Nous dirons donc simplement que nous nous faisons confiance et qu'ainsi nous irons jusqu'ou nous conduiront nos bonnes volontés conjuguées.

Mais nous ne saurions risquer - par cette sorte d'enjeu que nous impose le succès de notre revue - de voir s'appauvrir la création artistique de chacune de nos écoles modernes. Le bon ouvrier ne déserte pas le chantier sous le prétexte qu'un détail en est terminé.

Notre oeuvre collective reste immense. Elle est comme la source qui, inlassablement fait monter ses bulles claires des profondeurs de la terre, libérées de leur charge d'eau vive. Et tout doit continuer comme par le passé : avec la même simplicité, la même patience, nous restons attentifs aux éclosions nouvelles et nous taillons nos pierres une à une pour que prenne assise et solidité notre église romane de l'enfance, où chacun apporte son détail, sa bonne volonté, son offrande, et qui devient progressivement maison de tous, où chaque ouvrier dans le branle-bas des foules continue à polir, à parachever car l'oeuvre que l'on aime ne sera jamais achevée.

Et sur le plan pratique, nous vous disons :

- Continuez à dessiner, à peindre le plus possible. Mettez tout votre entêtement à préserver les biens que vous avez semés.
- Adressez-nous des dessins en nombre :
- Faites participer votre école au cours de dessin donné dans Art Enfantin.
- Et pensez surtout à notre grand Congrès International d'Avignon !

Bon courage !

Elise FREINET

### POUR LE CONGRES D'AVIGNON

Adressez vos envois à :

Elise FREINET - Cannes - Place Bergia ( et non à Vence )

- Ne jamais rouler vos dessins. Nous serions dans l'obligation de vous les retourner.
- Faites-nous part de vos difficultés
- Demandez-nous des expositions personnelles ou régionales.

## art enfantin

Vous aimez votre revue !

Pour qu'elle continue, attention !  
Un abonné en fait cinq de plus.

# ALBUMS D'ENFANTS

P. LE BOHEC

*On peut ne pas avoir de projet défini pour faire un album mais il faut nécessairement être apte à déceler l'événement, petit ou grand qui tient en germe le développement du drame.*

*" Le talent est une longue patience "*

Qu'est-ce que la conception, biologiquement ? C'est une excitation, un ébranlement, un choc d'une cellule.

L'oeuvre doit naître aussi d'un choc, d'un événement, d'une révélation. Mais elle n'arrivera à son terme qu'à la suite d'une longue maturation. Elle doit se nourrir du sang de la classe, enrichi lui-même de l'apport que constituent les expériences de chacun, de ses contacts avec le milieu ambiant.

Il faut attendre le temps qu'il faut. Le meilleur de ce que nous avons fait dans ma classe a été longuement mûri, repris sans cesse, perfectionné, d'une semaine, d'un mois et souvent d'une année à l'autre.

Généralement, nous achevons, au début de l'année, l'oeuvre ébauchée ou presque achevée l'année précédente ( nous laissons dormir pendant les vacances). Puis, nous entamons une histoire qui sera achevée l'année suivante par le C.P. (devenu C.E.1)

Ainsi, nous nous racontons des histoires et nous les lançons dans la vie lorsqu'elles sont arrivées à terme. Il faut ce qu'il faut, il ne faut pas être pressé. Quelquefois c'est assez d'une semaine, d'autres fois il faut un jour .. ou une année.

## LE REEL.-

Pour beaucoup d'entre nous, la poésie naît du quotidien, du réel. Cela demande, pour la découvrir, une grande tension de la part du maître. Il faut que son oeil, son oreille, son esprit s'affinent. Et, pour améliorer ses appareils enregistreurs, il lui faut travailler, travailler. Alors, il sera sensible à toute poésie et transmettra ses conquêtes à ses enfants. Nous devons les rendre sensibles, non pas par des mots, des flots d'éloquence, mais en action.

Ce qu'il faut, c'est partir de ce qui est et trouver ce qui touche, ce qui émeut, ce qui prend et ajouter au feu qui s'éprend

quelques brindilles tirées de la vie de l'enfant et de ses camarades.

L'atmosphère poétique ne doit pas exclure le comique, à condition qu'il ne soit qu'une touche légère. Il faut qu'il y ait coloration et non pas ossature.

C'est d'ailleurs vrai dans l'autre sens : une histoire comique peut avoir une aura poétique, mais légère, infinitésimale, indiscernable.

Il doit y avoir le corps .. et la parure.

- Je relis le poème d'Aragon : " La Ballade de celui qui chanta dans les supplices "

Tout y est dit, en peu de mots, et une seule chose est dite. C'est court, centré sur soi, riche, condensé.

- Je pense au concerto Brandebourgeois N° 6. Un seul thème, développé, agrandi, épanoui puis résumé en une phrase ; c'est fini, tout a été dit .. et une seule chose.

Dans un autre ordre d'idée, et pour en revenir à quelque chose que je connais bien la première version de Jean-Marie Pen Coat était une succession d'aventures plus ou moins abracadabrantes.

Elise m'a conseillé de n'en prendre qu'une et nous avons choisi la plus dramatique

Court ou long, le texte doit avoir la longueur nécessaire et surtout avoir une unité.

Pour que l'oeuvre soit une réussite, il faut que la beauté du texte s'allie miraculeusement à la beauté des couleurs, des lignes de la composition, du papier. Mais pour être beau, le texte doit allier miraculeusement l'émotion, l'ironie, la naïveté, la fraîcheur (et encore 20 qualités absolument indispensables). Difficile, très difficile mais tentant parce que difficile. Les Everest tentent les hommes parce qu'ils existent ; et impossible n'est pas Ecole Moderne.

# DISCOGRAPHIE

## UN DICTIONNAIRE DE JAZZ



M. FALIGAND

*" Notre musique veut être un défi à toutes les humiliations et les injustices que nous avons dû subir depuis des générations. Elle est notre affirmation, aussi bien en tant qu'hommes qu'en tant que musiciens."*

Art **BLAKEY**

Voici quelques preuves de cette prétention

B) BASIE Count : PHILIPS P 07 928 R (25 économique) Disque de collection ? Sans doute. Les différentes interprétations qu'il réunit font - toutes - apparaître ce que " Le Comte " doit à " Fats " Waller ( les deux mains phrasant avec assurance, appuyant sur le temps ; cela sans monotonie ) Les solistes ( changeant à chaque plage ) s'accordent sans heurt avec le pianiste Plages courtes d'audition facile.

### RECOMMANDE

BASIE Count : FONTANA 662 020 TR (25, économique) Ces enregistrements datent de 1945-6 à l'exception d'un morceau gravé en 1950 ( trompette Clark Terry, coquille sur la pochette ) Ils n'ont rien à envier aux précédents. Mais ici, il est plutôt question du " grand orchestre " (20 instrumentistes), celui que nous avons tous dans les oreilles ou mieux sous la plante des pieds.

### RECOMMANDE

BLAKEY Art : RCA 430 045 (30)

A ne pas manquer. Cet enregistrement a été effectué au Club St Germain. Cela veut dire que le jazz a retrouvé son vrai terrain : la boîte de nuit. La deuxième face fait entendre de longs solo de percussion ( 3 batteurs noirs, 2 américains et un africain ) qu'il faut écouter et réécouter pour en révéler les richesses.

### INDISPENSABLE

BLAKEY Art : FONTANA 680 202 ML (30)

Vous écoutez les mêmes musiciens, à la même époque, mais, dans la salle de l'Olympia. Ça ne fait rien : la musique tient le coup, et comment. " Moanin' " est bien là pour montrer la parenté du jazz moderne et de la tradition négro-américaine la plus originale, celle des "gospel songs " (j'y reviendrai).

C'est à la portée de nos grands élèves

### INDISPENSABLE

BRONZY " Big " Bill : PHILIPS 430 714 (17 économique)

Bronzy reste un des plus grands chanteurs de blues que le disque permette d'écouter. Disque très maniable contenant - entre autres - le très connu " Swing low sweet chariot "

### RECOMMANDE

C) CHARLES Ray, VERSAILLES 90 M 180 (17)

Il faut se méfier des très nombreux disques de Charles Ray. Mais pas de celui-ci. À moins d'être décidé à se priver de 4 interprétations exceptionnelles de ce chanteur et pianiste. Erreur sur la pochette : le batteur n'est pas Connie Kaye.

### RECOMMANDE

D) DAVIS Miles : PHILIPS B 07 198 L (30)

On croit toujours connaître les musiciens de premier plan et on a tort. Deux des solistes qui entourent ici Miles Davis ( le saxophoniste John Coltrane et le batteur "Philly" Joe Jones ) vous en convaincront. Ni mes notes ni celles de la pochette ne peuvent lever le coin du voile.

### INDISPENSABLE

DAVIS Miles : FONTANA 682 030 ML (30)

Même formation ( contrairement à ce qu'affirme ma pochette, Red Garland joue du piano et non du saxo ) que pour les morceaux précédents dans laquelle a pris place un saxo-alto. Malgré ça, les musiques sont tout aussi exceptionnelles.

### RECOMMANDE

DUPREE " Champion " Jack : ATLANTIC 332 005 (25)

Pièges auxquels le nègre d'Amérique ne saura jamais résister, le blues n'est trop souvent pour nous qu'un carbonne aux facettes énigmatiques. La prise de son sensible et fidèle, s'est mise à la hauteur des 4 musiciens qui accompagnent le pianiste, chanteur Jack Dupree.

RECOMMANDE

E) ELLINGTON Duke : PHILIPS 429 534 (17 économique)

" Le Duc " en petite formation pour deux classiques " Body and Soul " et " St Louis Blues "

INDISPENSABLE

G) GILLESPIE Dizzy: RCA 430 215 (30)

Ce disque d'anthologie a retenu 11 interprétations en grande formation (1947-8-9) et 4 thèmes en septette (1946) Alors que ces dernières - que l'amateur retrouve sur un 17 cm: RCA 75 724 - illustrent clairement le mot " be-bop ", les premières affirment que Gillespie est le seul inventeur et le seul magicien du jazz afro-cubain.

INDISPENSABLE

GILLESPIE DIZZY: " Dizzy en Grèce " : BARCLAY 3 637 (30) Cette gravure et quelques autres, c'est tout ce qui reste de l'orchestre que Gillespie groupa en 1956 pour une tournée dans le Moyen Orient. Les thèmes ou les arrangements sont nouveaux. Les comparaisons avec le disque précédent ( 10 années de distances ) vous en apprendront plus que je n'ai la place d'en dire.

RECOMMANDE

H) HOLIDAY Billie : FONTANA 662 007 (25 économique)

Ces enregistrements de la grande dame datent des années 36 à 40. Des petites formations différentes accompagnent la chanteuse. Disque très maniable.

RECOMMANDE

J) JONES Quincy : ABC-Paramount 149 (30)

L'arrangeur lui-même présente le disque au verso de la pochette : c'est la meilleure solution. La mise en page et l'usinage mettent en valeur arrangements et solistes.

RECOMMANDE

R) ROACH Max: MERCURY 7 084 (25)

La vie du quintette Brown-Roach a été brisée nette par la fin tragique de 2 de ses membres. Les disques de ce groupement ont tous acquis un intérêt supplémentaire. Mais, celui-ci doit aux seules musiques qu'il fait revivre de provoquer mon enthousiasme.

RECOMMANDE

S) SMITH Bessie : PHILIPS 429 518 (17 économique)

Quatre blues par Bessie Smith sur un petit disque de collection économique donc :

INDISPENSABLE

DOCUMENTS COMPLEMENTAIRES :

Les revues spécialisées d'abord :

JAZZ-HOT: 14 rue Chaptal, PARIS 9<sup>e</sup> CCP 783 42 Paris (abonnement d'un an (11 numéros 1800 F) Vous lirez des études sur J. Coltrane (n° 142), C. Brown (n° 144) et B. Holiday (n° 147)

JAZZ: 180 rue de Rome, Marseille 6<sup>e</sup> CCP : 304-104 Marseille (Roger Luccioni) : abonnement annuel 300 F

Un livre :

JAZZ (André Francis) Editions du Seuil

Des fiches :

Editions Karina : Boîte Postale 342, Tourcoing, Nord

Enfin, des disques pour comparer les improvisations sur un même thème :

SAINT LOUIS BLUES :

Louis Armstrong Philips 429 420 (17 économique)

Duke Ellington - 429 534

Dizzy Gillespie R C A 430 207 (30)

Bessie Smith Philips 429 518 (17 économique)

BODY and SOUL :

L. Armstrong Philips 429 098 (17 )

D. Ellington - 429 534

B. Holiday Fontana 662 007 (25 économique)

Pour NOEL : quelques DISQUES-CADEAUX :

Anthologie de la Vie Africaine : DUCRETET 320 C 126 à 128

Musique Indienne du Brésil : CONTREPOINT MC 20 137

Bela Bartok ( Concerto pour violon ) : FONTANA 699 020

Maitres du Cante Flamenco : BAM LD 342

4 Concertos de Noël ( Corelli, Locatelli, Manfredini, Torelli ) PHILIPS L 00 488

Gospel Songs : BARCLAY 5002

Domaine Musical ( Berio, Boulez, Messiaen, Stockhausen ) : VEGA C 30 A 139

# CALCUL VIVANT

Même pour les grands, il n'est plus besoin d'inventer des PROBLEMES

- \* Attention à la benne  
Le pont roulant transporte 1 mètre cube  
de charbon qui pèse 1,8 tonne
  
- \* Quel est le camion le plus lourd ?  
Le premier contient 10 m<sup>3</sup> de charbon  
Le deuxième porte 56 sacs de 50 kg
  
- \* Et ce 3ème camion pèse sur la bascule  
12 150 kg. Nous lisons PM = 6450  
Combien de tonnes porte-t-il ?
  
- \* Cette pelle mécanique pèse 800 kg pleine  
et 600 kg à vide. Combien pourrait-elle  
remplir de sacs de 50 kg ?
  
- \* Combien remplira-t-on de camions de  
15 tonnes avec les 270 tonnes conte-  
nues dans la péniche ?

Seuls les grands font ces problèmes. D'autres plus simples sont faits par les petits.



Avant d'engager des frais, il vaut mieux réfléchir...

## FERONS-NOUS DES ALBUMS AVEC L'HISTOIRE DE FREDERIC ?

En octobre nous avons choisi le long texte Picotin et Quistiti

1- Prix de revient pour 50 albums de 10 feuilles :	10 stencils à 70 F pièce	:
	500 feuilles épaisses	: 940
	50 couvertures à 8 F	
	TOTAL	

2- Combien faut-il vendre d'albums à 100 F pour couvrir les frais ?

3 - Il faut prévoir une feuille gâchée sur 10.

Combien ferons-nous d'albums ?

Combien nous en restera-t-il si nous en donnons encore 10 ?

4 - Si nous vendons tous les albums restants, ferons-nous du bénéfice ?

5 - A combien revient un album ? Quel bénéfice fait-on ?

Les 4 premières questions " se posent ". La 5ème a été posée par un grand.

Continuez à poser des questions si vous voulez.

OURY ( Cl. de Perf. <sup>t</sup> )



## COMMISSION DES MATERNELLES

Des quatre cahiers de roulement que nous avons lancés, un seul est rentré : le cahier n° 3 sous la responsabilité de Madeleine BELPERRON.

Ce cahier nous a enrichies :

- d'un album lancé par la classe de Madeleine Belperron, album qui deviendra oeuvre collective.

- de remarques intéressant la connaissance de l'enfant à l'appui d'un cas pathologique en voie de rééducation (élève de Mme Andreis )

- des avantages pour les petits des contacts avec les grands élèves dans une école mixte ( Mme Mounier )

- des variations dans le rendement d'une classe ( Melle Antoine )

- Et quantité de problèmes concernant la vie pédagogique et artistique d'une classe (Dion)

EN CONCLUSION :

du travail positif. Mais que deviennent les cahiers 1 ( Hortense ROBIC ) 2 ( Paulette Quarante ) 4 ( Edith Lallemand )

REPONDEZ S.V.P.- Nous n'avons pas le droit de gaspiller la bonne volonté et le temps des camarades qui collaborent avec nous.

Elise FREINET

Ménage Instituteurs titulaires Indre et Loire permuterait  
GIRONDE ou départements limitrophes

S'adresser LAMIREAU Gilbert - PORT-BOULET (Indre et Loire)



# LES PLANS DE TRAVAIL

C. PONS

Il n'est pas inutile que nous revenions encore sur la pratique journalière du texte libre. A la suite du précédent article, de nombreux camarades nous ont écrit :

" mais comment arrivez-vous à faire tout cela en si peu de temps ? Il nous faut plus de 1/2 heure pour la lecture des textes et le choix. Ensuite, la mise au net nous demande parfois plus d'une heure ; nous nous essouffons, et il est déjà tard quand les imprimeurs se mettent au travail. "

C'est pour cette raison, certainement que de nombreuses classes pratiquent le texte libre deux fois par semaine réservant le travail d'exploitation en grammaire, conjugaison, vocabulaire, aux trois autres journées. D'autres préfèrent procéder à la lecture et au choix du texte la veille au soir.

Sans doute il n'est pas question d'établir une technique du texte libre idéale et intangible. Mais il semble que, par notre souci de garder un contact sur avec les exigences des programmes, de l'inspecteur, les craintes des parents, nous pratiquons parfois en sacrifiant l'essentiel. Il nous est difficile de nous débarrasser des appréhensions, des anciennes formules qui retiennent un instinct de prudence nous ramène toujours aux pratiques " éprouvées ". Nous allons d'un pas vers la vie par l'expression libre et les enfants nous appellent à ce mieux, mais un réflexe nous fait revenir un peu en arrière.

" Mais les acquisitions en orthographe, en grammaire ? "

Revenons très précisément en classe à ce moment essentiel où commence la journée. Trois ou quatre enfants, après que nous ayons parlé avec chacun des dernières nouvelles ou du temps, viennent lire à haute voix. Il est 8 h 30. Tous ne dessinent pas ; certains feuilletent une BT ou terminent un texte. J'en profite pour donner un coup d'œil sur les textes au brouillon, les dessins aider un peu. Je connais très vite ainsi l'apport de chacun ; le plus souvent je devine les 2 ou 3 textes qui auront les suffrages.

Les titres, avec le nom de l'auteur, sont au tableau, à mesure que les textes sont prêts. Dès la fin de la lecture expressive, c'est la lecture des textes, sans perdre de temps. Eliane relève chaque matin sur cahier spécial cette liste. Nous avons 8 textes ce matin, à savoir : Paul (la neige - poème - 2 voix) - André (le choc - 10 voix) - Christian (A Vence) - O) Franklin (il est parti) - poème - 3) Pierre (en bateau - 1) Frank (une partie de foot - 2) - Richard (la guerre nava-

le : 3) Henri (A la peinture : 4). C'est une classe de CM2-FE avec 18 élèves. La lecture des textes a duré 5 minutes. Sans discussion, c'est le texte d'André qui l'emporte. Le texte est long, écrit correctement dans l'ensemble. Je le relis et avant tout travail au tableau, nous discutons ensemble, parfois longuement pour déterminer l'essentiel. C'est un moment important : le maître y découvre l'intensité de l'intérêt du texte et cela permet de " rassembler " un peu tout le monde avant la mise au point au tableau. On y puise parfois des renseignements nouveaux, des rectifications. Enfin, en 10 minutes au maximum, nous savons ce que " nous " voulons dire, ce qui est en trop.

Très vite le texte est au tableau et l'équipe d'imprimerie se distribue la composition.

Nous voulons faire trop souvent du texte libre un exercice scolaire qui remplace la rédaction. Alors surgissent tous les faux problèmes, l'impossible équilibre des compromis. Ce qui compte d'abord, c'est la moisson des textes qui sont l'expression de la vie totale des enfants. Et c'est en écrivant... Nous en avons la preuve dans nos classes.

Mais nous ne négligeons pas ce travail d'exploitation qui est recherche des verbes, des adjectifs, des compléments ou des propositions. Nous le faisons très vite, dans le feu du texte encore chaud et vibrant de vie : une CHASSE AUX MOTS qui nous mène à la recherche d'un vocabulaire vivant, utile, voulu. Dès que nous voulons trop enseigner nous comptons les yeux qui s'éteignent, les corps pesant sur la chaise. Il faut arrêter. Quelques conjugaisons qui ne sont pas des colles, mais que nous voyons d'abord oralement, vite, toujours vite ; un peu d'analyse, davantage pour les plus vaillants ou ceux de l'examen.

Si il le faut, nous accordons un peu de temps aux textes qui sont restés dans l'ombre et que l'auteur veut recopier pour lui ou son correspondant.

Nous avons donc des textes à jet continu, qui sont lus trois fois par semaine. Le lundi, nous rédigeons la page de notre vie ; le samedi, c'est le moment de la correspondance ou des albums ; du plan de travail à terminer.

Peut-être reviendrons-nous là-dessus. Il semble que les difficultés soient plus grandes dans les classes à un ou deux cours, hélas si souvent chargées et où les exigences des exa-

mens nous ramènent à des pratiques plus scolastiques.

Ressources agricoles

Betterave BT n° 374  
le Cambrésis BT 123  
la Somme BT 174

## PLANS DE TRAVAIL

### 1° - SEMAINE DU 4 au 9 JANVIER - CM FE

C'est le retour de vacances et nous sommes un peu moins exigeants. En calcul nous profiterons de cette semaine de reprise pour faire le point de chacun en "calcul mécanique" (entendez : cahiers d'opérations et fichiers + x) et en "calcul général" (les fichiers de problèmes). nous parlerons beaucoup au cours des moments de calcul vivant, du nouveau franc et des étrennes.

**HISTOIRE** : Après la période napoléonienne le chapitre "Progrès des Sciences 1780 1815" les CEP ont leur habituel travail de synthèse et nous répartissons les divers sujets d'étude

le télégraphe Chappe (BT Histoire des postes)  
les diligences (BT FSC et manuels)  
le rouet  
les premières machines  
les machines à vapeur

**GEOGRAPHIE** : Nous avons étudié après la géographie "locale" les généralités (climat fleuves cotes...) Nous étudierons maintenant une région par semaine. Le Nord - la richesse de nos BT en géographie les divers manuels les albums et journaux des correspondants, les cartes murales nous permettent une division du travail qui donne à chacun un sujet d'étude et de recherche intéressant.

Il nous manque pourtant des fiches guides pour la préparation des plans en fonction du programme. Par exemple, pour l'étude du Nord Relever toutes les BT utilisables.

- Industrie textile :

la fabrication du drap BT n° 194  
le chanvre n° 133. Tissage à Armentières n° 114 etc

- le charbon :

au pays noir  
histoire des mineurs etc

### SCIENCES

Télégraphe et téléphones (téléphones à ficelle - Essais de communications par gestes et codes, entre les terrasses de l'école.) Et bien sûr nous laissons la place à l'imprévu, à la découverte : l'épervier tué par M. Sun, les expériences de Paul qui voit son stylo se dédoubler quand il louche...

### 2° - SEMAINE DU 4 au 9 JANVIER - CE1 - CM1

**HISTOIRE** : Histoire de la navigation (suite)

- les caravelles - construction de maquettes - Conférences sur Magellan et Vasco de Gama - les grands navigateurs.

les bateaux à vapeur - Conférence sur Denis Papin - Expériences avec la vapeur - les hélices - les bateaux modernes.

Le sujet est inépuisable par son ampleur et parce que les enfants passent de longues heures à préparer des maquettes, essayer des voiles sur la piscine. Utilisation de grands albums de genre "Encyclopédie de la vitesse" et des BT.

**GEOGRAPHIE** : Nous continuons les albums individuels sur les départements. Nos lettres à différents offices de Tourisme et syndicats d'initiatives nous ont fourni moisson d'images et cartes - Conférences sur les départements.

### SCIENCES :

Expériences avec l'eau.

l'évaporation.

la vapeur

la glace ( au frigidaire )

## NOS B. T. D'HISTOIRE

### L'architecture et l'Église à travers les siècles

1- L'Église romane appelle tout naturellement l'ÉGLISE GOTHIQUE que je ne puis actuellement mettre au point faute de temps

LE STYLE RENAISSANT va influencer à son tour sur l'Église, du moins dans les détails

QUESTION Qui veut travailler à ces 2 moments de l'Église : 1- Église gothique  
2- L'Art renaissant dans l'Église ?

II- L'Église est l'œuvre d'un ordre religieux et d'un monastère (Bénédictins, cisterciens, templiers, chartreux etc...)

QUESTION. Qui veut travailler à une BT sur LES ORDRES RELIGIEUX ET LEURS MONASTÈRES ? Ecrire à Elise Freinet - Cannes - A.M.

# Livres et revues

## LES CAHIERS DE L'ENFANCE INADAPTEE (déc. 59)

Ed. Sudel, un article qui serait tout à citer de Ch. et L. Chevallier: " Pour une pédagogie anti-trucs ".

Selon les méthodes traditionnelles, les enfants usent de mots qui ne signifient rien de précis, lisent sans connaître le sens de la lecture.

On leur enseigne des trucs, qui leur permettent de trouver le résultat sans rien comprendre à la difficulté posée. " Les mécanismes sont des trucs tant qu'ils ne s'insèrent pas normalement dans la compréhension de l'enfant... Ceci nous explique pourquoi les enfants dont nous voulons parler, ont une lecture et une orthographe presque correcte ( ce que nous avons déjà signalé dans notre premier article sur le C.E.P.E. ".

Il faut choisir. Faut-il faire remplir à l'enfant des bulletins de salaires jusqu'à ce qu'il sache le faire, grâce à un apprentissage mécanique ? Ou bien faut-il se contenter de lui voir calculer son salaire hebdomadaire ou mensuel après avoir compris et assimilé le sens de la multiplication. Nous optons pour la seconde solution."

C.F.

\*

APRES DEMAIN (revue créée par la 7ème section de Paris de la Ligue des Droits de l'Homme) avait lancé une enquête :

" Comment concevoir l'enseignement pour réveiller le sens civique "

Nous y avons répondu en rendant compte de nos expériences.

Le numéro de décembre rend compte longuement des réponses reçues.

\*

Un Référendum Jeunesse, mené par SUD-OUEST DIMANCHE de BORDEAUX, nous vaut la publication de réponses révélatrices sur un problème qui préoccupe, et avec raison éducateurs, parents, administrateurs, juges, police, sans oublier la jeunesse elle-même.

Lors d'une visite que nous avons faite avec notre ami HOURTIC à l'enquêteur M. Amoureux, nous avons pu nous rendre compte de l'importance et du sérieux des réponses enregistrées.

Il ressort de ces enquêtes que la jeunesse ne manque pas d'une maturité qui pourrait nous surprendre. Elle juge parents et éducateurs avec une froide sûreté qui met à nu bien de fausses positions, des mensonges familiaux et sociaux, des besoins qu'on a toujours sous-estimés. Il en résulte ce que nous avons signalé à maintes reprises - que la jeunesse contemporaine n'est nullement décadente par rapport aux jeunesse du début du siècle. Elle est autre, et cela se conçoit. Elle a des problèmes à résoudre que nous n'avons pas connus ou que nous esquivons volontiers.

Mais de ce fait la jeunesse actuelle est plus incomprise que jamais, ce qui lui vaut et nous vaut des drames qu'on porte trop vite au passif des nouvelles générations.

Cette enquête mériterait d'être publiée en brochure pour que puissent la lire parents et éducateurs. Elle servirait mieux encore cette compréhension indispensable que souhaitent les correspondants de Sud-Ouest Dimanche.

C.F.

\*

Dans HORIZONS, que nous recommandons toujours pour le sérieux et l'objectivité de son information et pour la richesse internationale qu'il nous vaut, un très bel article de Françoise REIST :

" Comment on devient criminel et comment l'empêcher ".

" La dimension de l'homme est le temps, celle de l'animal est l'espace, mais il y a encore de l'animal en l'homme. Lorsque les êtres sont entassés les uns sur les autres, ils vivent comme des porcs-épics. Plus ils sont serrés, plus ils se sentent seuls. Et la pire des solitudes est celle des villes tentaculaires."

C.F.

\*

Nous signalons l'intérêt croissant de deux revues que nos lecteurs ont intérêt à connaître : LES CAHIERS DE L'ENFANCE de

Alexis Danan), mensuel, un an 1800 Fs - 9<sup>e</sup> rue de Clichy Paris C.C. 11-906-09 et L'ECOLE DES PARENTS 4, rue Brunet Paris.

C.F.

\*

L'EDUCATEUR D'ILE DE FRANCE, publié mensuellement par notre groupe Parisien, devient maintenant une vraie revue, copieuse et intéressante.

Dans le numéro de décembre : Controverse sur les peintures d'enfants par Mme LHUILERY - Classes-wagons et éducation (Ph. Duchêne) - Une enquête sur le français par le texte libre de Faligand - L'atelier de peinture par P. Quarante - Des comptes-rendus d'expériences et la Chronique de la Fosse aux Ours de Oury.

C.F.

\*

D'un très bel article de Lucienne BALESE dans le n° du 15 novembre 59 de la si belle revue L'EDUCATION POPULAIRE de notre coopérative belge, nous extrayons ces quelques considérations :

#### " L'ENFANT ET LE MERVEILLEUX "

Les psychologues nous dépeignent le petit enfant enfermé dans un syncrétisme apparenté à cet esprit de magie sans que cependant il apparaisse comme un monde étrange et surnaturel. Il s'agit simplement d'une période normale au cours de laquelle l'enfant de 3 à 7 ans ne se distingue pas encore des réalités qui l'entourent mais que les contacts naturels avec le milieu vivant orienteront vers une appréhension progressive de cette réalité. Nous nous vivons, avec le petit, cet espèce de réveil émerveillé devant la vie et surtout son désir de curiosité intense de la connaître. Le merveilleux de l'enfant est constitué par tout ce qu'il n'a pas encore assimilé rationnellement. Un merveilleux qui est grand, extraordinaire, beau, qui l'étonne mais qui est néanmoins une réalité qu'il pourra comprendre. En attendant, il s'y projette, il l'interprète, il la joue.

- Annie trouve que son chat a froid, qu'il est triste comme elle-même
- Claire, petite citadine, croit que la poule s'essuie les pieds lorsqu'elle gratte la poussière pour y chercher sa pitance.
- Pierre s'écrie : " Oh! mon chapeau coule " parce que son chapeau tombe.
- Tous les enfants reproduisent dans leurs jeux de fiction les travaux des papas et des mamans, les métiers qu'ils aiment ou les prouesses qu'ils admirent.

Certes, ces petits tout neufs, avec leurs moyens tout simples, bruts encore, s'expriment ingénument avec originalité. A ce moment, l'adulte s'extasie, à juste titre d'ailleurs, devant l'inattendu et la fraîcheur des mots et des gestes naïfs. Et souvent il s'illusionne, croit l'enfant en proie à un monde imaginaire

alors qu'il exprime simplement d'une manière personnelle devant les diverses manifestations de la vie, mais considérées avec les préoccupations et le niveau propre d'une mentalité d'enfant toute différente de la sienne. Alors l'adulte va jusqu'à fausser totalement le climat de ce moment délicat en évoquant un monde magique que lui-même a fabriqué. Un merveilleux qui est une interprétation par des moyens irrationnels, un monde créé par un coup de baguette magique, le royaume des fées, des esprits malins. Cela constitue une déviation déplorable à laquelle on n'accorde pas toute la gravité qu'elle comporte cependant. Elle suscite non seulement la création d'une ambiance qui accentue et prolonge la période pré-logique de l'enfance par une régression et un retour aux mythes de la crédulité humaine, mais parfois même l'installation d'un esprit de superstition fermé à la formation de la pensée intelligente. De plus, les contes que l'on présente à l'enfant, renferment souvent des détails angoissants : le loup, la sorcière qui l'inquiètent et le troublent ; des faits amoraux, accaparer le butin, exterminer son rival ; l'acceptation de situations fausses chez les adultes, les héros, que l'enfant se donne volontiers comme modèles. Ces dangers lui sont offerts dans des instants où son émotivité est alertée, au nom d'un merveilleux qui ne constitue pas la suite normale de ses goûts naturels mais qu'il n'a ni la possibilité ni l'envie de nier. On ne dira jamais leurs effets néfastes dont les plus marqués sont le déséquilibre et la désintégration qui enferment les enfants dans des habitudes de penser très difficiles à combattre.

IL FAUT ADOPTER UNE ATTITUDE DE GRANDE RESERVE VIS-A-VIS DE LA LITTÉRATURE ENFANTINE EXISTANTE.

Nous devons opérer un tri sérieux et préconiser pour les enfants des livres et des récits qui répondent à leur désir de devenir un " grand " avec tout ce que ce mot peut vouloir dire. Et la densité de ce terme s'accroît et s'élargit dans la mesure de l'esprit d'un grand pouvoir humain qu'affirment les créations et les découvertes de notre monde moderne.

Lucienne BALESE

\*

Collection MON UNIVERS Ed. Armand Colin.

Nous venons de recevoir dans cette collection

- les arbres
- le bestiaire
- le théâtre

Avant tout, comme il se doit pour une bonne vente, une belle couverture en couleurs sur carton très fort. C'est l'essentiel du livre. Il en est malheureusement ainsi pour la plupart des albums pour enfants.

Beaucoup de couleurs à l'intérieur. Trop de couleurs et des fonds chamarrés sur lesquels la lecture du texte est presque impossible. De belles illustrations. Texte sans

doute exact mais à peu près illisible pour les enfants.

Nous demandons aux maisons d'édition que, sans négliger la présentation qui a certes sa raison d'être pour la vente, ils fassent un effort de présentation et d'adaptation pédagogique, afin que tant d'efforts techniques puissent au moins servir à nos écoles.

Nous serons les premiers alors à recommander ces albums pour la bibliothèque de travail de nos classes.

C.F.

\*

**LA DOCUMENTATION PHOTOGRAPHIQUE** : le n° de novembre vient de sortir, consacré à la VIE DANS LES DESERTS, Points d'eau - habitat - palmeraie - le pétrole - puits artésiens - marché de Zinder - dans les autres parties du monde.

Comme à l'ordinaire, d'une extrême richesse.

Le numéro de la DOCUMENTATION FRANÇAISE ILLUSTRÉE, est consacré en ce même mois de novembre au CINEMA FRANÇAIS. A mettre dans la Bibliothèque en attendant la sortie d'une BT sur ce même sujet.

C.F.

\*

#### "LA MATERNITE HEUREUSE"

Association fondée par Madame le Docteur LAGROUA WEILL-HALLE, a pour but de faire connaître en France toutes les questions concernant le Planning Familial (espacement des naissances, maternité voulue et non pas subie, etc)

La loi de 1920 sur la propagande anti-conceptionnelle et l'avortement supprime tout moyen légal d'éviter la naissance d'un enfant. Il est certain que les effets de cette loi sont trop souvent tragiques: la naissance d'un enfant peut ne pas être souhaitable, à un moment donné, pour des raisons médicales, économiques, psychologiques; comme aucune aide médicale n'est offerte en ces cas, il en résulte des avortements clandestins qui ont parfois des suites désastreuses, ou bien des naissances non désirées qui souvent encore créent des situations déplorables.

Il est certes souhaitable que la natalité s'accroisse en France. L'expérience des pays qui se préoccupent des problèmes de contraception (Grande-Bretagne, Etats-Unis, Hollande, Scandinavie...) montre non seulement une notable diminution des avortements, mais encore un très heureux développement de la natalité. Ces pays n'ont pas pour but, comme la Chine par exemple, de diminuer le nombre des naissances, mais bien plutôt de favoriser une politique de santé et d'harmonie conjugale, contribuant ainsi à la création de foyers où les enfants soient heureux (diminution de la délinquance juvénile, du nombre des "unadaptés" )

La Maternité Heureuse se propose d'obtenir la révision de la loi de 1920 et d'ouvrir un Centre expérimental où des conseils seraient donnés aux couples désireux d'éviter ou d'espacer des naissances par des méthodes anticonceptionnelles médicales.

Abonnement d'un an au Bulletin d'Information: 500 Fs. - C.C.P. Maternité Heureuse 77, av. Paul Doumer 14062-57 Paris. Adresser les chèques bancaires à Madame BAUR 11, rue du Bel Air - BELLEVUE (Seine-et-Oise)

C.F.

\*

#### LES MANUELS DE L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE.

Etude comparée. Paris, Unesco Genève, Bureau international d'Education. Publication n°203, 1959 248 p. tabl. Francs suisses 8.- Fr.fr. 925 - 13/3 sh. \$ 2 75

Révision de l'étude comparée réalisée en 1938 par le Bureau international d'Education sur "l'élaboration, l'utilisation et le choix des manuels scolaires", à la lumière des changements souvent fondamentaux apportés dans le domaine de l'enseignement ces dernières années. Soixante-neuf pays ont répondu au questionnaire qui leur a été envoyé. On trouvera dans ce volume des données concernant ces pays, précédées d'une étude comparative permettant de se faire une idée d'ensemble du problème, portant notamment sur l'élaboration et l'édition des manuels, leur choix, les conditions présidant à leur distribution et leur utilisation pédagogique.

Ce volume a été utilisé comme document de travail par les délégués des 77 Etats qui ont participé à la XXIIème Conférence internationale de l'instruction publique. En effet, on sait que cette Conférence a voté une recommandation sur l'élaboration, le choix et l'utilisation des manuels de l'enseignement primaire.

C.F.

\*

**Les Contes et Saynètes des Babillards circéens**, par Lucien SEBBAH, instituteur 8, av. Forcioli Constantine C.C.P. 116-30 Alger franco 335 fr

Depuis 23 ans, dans une école de Constantine, notre camarade SEBBAH pratique nos techniques. Depuis 23 ans, il polygraphie ou imprime le texte journalier choisi par les élèves qu'il fait suivre de l'exploitation pédagogique en grammaire et en chasse aux mots notamment.

Nous donnons ci-dessous un spécimen de ces pages qui fixent une forme de travail scolaire répondant aux recommandations de notre pédagogie et cependant simples, pratiques et efficaces qui pourraient être imitées dans toutes les écoles de villes.

Avant de prendre sa retraite, SEBBAH a réuni dans un livre de lecture les pages les plus intéressantes de son livre de vie qu'il offre ainsi à ceux qui, attachés encore aux anciennes méthodes, feront connaissance avec

une pédagogie d'intérêt et d'humanité

Nous conseillons à nos lecteurs de commander ce livre pour leur bibliothèque.

Il lui restera donc à payer... F. Elle payera une mensualité de 3000 F et je ne sais combien de mensualités de 5000 F chacune. Combien ..... ?

FICHE N° 52 ACHAT D'UN POSTE DE T.S.F.

CALCUL RAPIDE

Ma tante nous a offert son poste de TSF.

Dimanche, ma tante nous a offert son poste de T.S.F. Elle venait d'en acheter un autre. Nous avons écouté des chansons puis les informations. Après souper, nous avons suivi la pièce de théâtre. Puis ma mère a éteint le poste et nous nous sommes couchés.

L. EMMAÏE I 9 a 8m

Retranchez 20 000 de :

56000 87000 98000 100000 110000

Divisez par 5. Indiquez quotients et restes

37 14 23 46 29 43 19 23

(q)

(r)

L'enquête pour obtenir les données chiffrées de ces problèmes a été faite par L... auprès de sa tante.

DIVISIONS

PROBLEME I. Le poste que venait d'acheter la tante de L... a coûté 48000 Fs. La tante a payé 20.000 F au comptant.

17 385/5      29 365/5      48 395/5

Combien ... ?

Cette leçon a été faite le 5 mai 1958

C.F.



Les Editions de la Photothèque

CAHIERS DES MUSEES DE FRANCE 68, chaussée d'Antin PARIS IVème

F. FAILLET, Directeur Artistique

MUSEE DES AUGUSTINS à TOULOUSE

Paris, " la ville tentaculaire " absorbe inlassablement tous les talents, attire à lui tout ce qui est exploitable sur le plan commercial, artistique, intellectuel. Et cependant les provinces sont incommensurablement riches ; de leur passé, de leur terroir, de leur vie intense et drue qui sait encore échapper aux conformismes. Une initiative hardie, soucieuse de réhabiliter les grandes oeuvres du passé, se soucie enfin de faire connaître les richesses éparses dans les musées de province et nous présente LES CAHIERS DES MUSEES DE FRANCE dont F. Faillet est le Directeur artistique et les imprimeurs DRAEGER Frères. Ces références sont à elles seules une garantie de travail impeccable et de haute valeur artistique. Le premier cahier est consacré aux étonnantes richesses du musée des AUGUSTINS à Toulouse. André Maurois en fait la présentation avec grande ferveur et simplicité. C'est certainement la première fois que le provincial comme le parisien voit venir à lui, dans toute leur majesté et leur puissance de rayonnement, les oeuvres de grands Maîtres qu'il n'aurait certainement jamais eu l'occasion d'admirer. Ces oeuvres sont commentées et présentées en cahiers de très grand format, de 4 pages : Du primitif anonyme qui peignit " LE CRUCIFIX DU PARLEMENT DE TOULOUSE " aux oeuvres de Toulouse Lautrec, sont présentées des oeuvres remarquables du Ferrugin, Murillo, Rubens, Guardi, Nicolas Tournier, Philippe de Champaigne etc.... La mise en page, la typographie, le papier, parachèvent l'éclat des belles images et concourent à faire de cette édition une réussite sobre, élégante, culturelle.

Prix de souscription à la sortie de l'ouvrage : 9.000 Frs - Prix de vente en librairie : 12.000 Fs 120 NF

Une belle initiative à encourager.

Une belle occasion de se cultiver.

Elise FREINET

" L'Enfance de l'Art " Ed. Labergerie

L'expression enfantine est désormais à la mode. Quand Freinet tentait de la mettre en honneur contre vents et marées, il y a quelque 36 ans, il ne se doutait pas qu'elle serait bien plus tard, accommodée au goût du jour. C'est pourtant chose faite depuis la commercialisation de Minou Drouet et les cours payants de dessin ; et nous voyons aujourd'hui, plus spécialement l'expression artistique des petits bretons servir la renommée d'apprentis pédagogues.

Un petit livre, d'ailleurs fort joliment présenté avec peintures libres d'enfants presque à chaque page, nous est hélas une occasion de nous inquiéter, à cause de ce paravent de liberté derrière lequel s'abrite le plus désolant conformisme, à cause du mensonge qui en résulte. Nous le disons tout net : des tentatives de ce genre sont une mauvaise action non seulement en égard de la pédagogie et de l'Art mais plus encore en égard de la belle sincérité de l'enfant et des promesses qu'elle recèle.

Pour rien au monde nous ne voudrions avoir des prétentions de chasse-gardée à cause de l'antériorité de nos expériences et de leur généralisation à travers le monde. L'enfant est artiste sous tous les climats et quels que soient ses éducateurs, si ces éducateurs sont assez compréhensifs du contenu de la liberté exigée par l'enfant. Nous rêvons d'une chaîne qui, à travers le monde réunirait les expériences loyales qui témoignent des potentialités enfantines. Nous avons tracé autour de la terre un lien de fraternité entre tous les enfants à qui on a su donner le libre envol de leur rêve. C'est une chaîne bien émouvante et qui s'inscrit contre une " ENFANCE de l'ART " qui n'est point encore arrivée à comprendre qu'il y a tout simplement un ART de L'ENFANCE. Un ART tout entier centré par une sensibilité enfantine qui, déjà, par essence, transpose et médite tout ce qui passe par le tamis de sa subtilité. Un ART dont l'authenticité se passe de conseils et de professeurs et qui n'a de comptes à rendre à personne parce qu'il se suffit à lui-même.

Nous ne dirons point cependant, comme l'affirme Soeur René Benjamin dans un lacanisme un peu primaire " que les enfants en ART sont nos Maîtres " qu'ils sont plus savants que leurs professeurs ". Ce sont là bobards destinés à donner le change et qui n'ont aucun sens humain car l'enfant comme l'adulte a son domaine au centre duquel il dispose de sa propre espérance. Pas davantage nous signerions avec Soeur René-Benjamin les conseils d'indigeste pédagogie qui constituent la totalité du texte de son ouvrage. Si vraiment elle n'a pas senti l'opposition presque douloureuse que font les belles images de ses enfants avec la scolastique de sa prose c'est, nous avons le droit de le dire qu'en tant que professeur, elle n'a pu se mettre à l'écoute des jeunes talents qui ont éclos comme par surprise dans une école que semblent vouloir régenter les rigueurs de la manie d'instruire. Et de fait, c'est bien d'une sorte d'impuissance à pénétrer dans la féerie enfantine que témoignent les deux peintures désolantes fadaïses, qui reviennent aux enfants de plus de dix ans enseignés par Soeur René - Benjamin.

Nous ne nous attarderons pas à relater comment et par quel tour de passe-passe la liberté tant prônée devient " Petite Méthode " avec mode d'emploi... ce qui n'empêche pas le professeur d'interroger avec un semblant de désarroi : " Quelle règle énoncer qui ne puisse être aussitôt contredite ? " Mais aucune, Soeur Benjamin ; aucune règle qui ne soit une sorte de férule brimant le génie des innocents qui ont encore à vous éduquer.

" Laissez venir à vous les petits enfants."

De bons esprits nous disent que " Soeur René Benjamin a trouvé sa méthode toute seule, comme ça, dans sa mission spirituelle ". Certainement non. Et nous ne voudrions pour rien au monde la charger des péchés de tous les cuistres qui ont enseigné le dessin depuis près d'un siècle. Nous pensons sérieusement que Soeur Benjamin vaut infiniment mieux que son livre et nous la sentons si touchante auprès de ses marmots, si humaine malgré sa pédagogie rébarbative que nous lui pardonnons volontiers les plagiats qu'elle passe sous silence - et les expositions d'École Moderne de Bretagne, particulièrement celles de Brest, qu'elle a si souvent visitées.

Elise FREINET

\*

Joseph FAVIER : " EQUILIBRE MINERAL ET SANTE "

Quatrième édition - Editions Dangles

38 rue de Moscou - Paris 8°

Nous avons eu déjà le plaisir de présenter cet ouvrage lors de sa première édition et d'en dire tout le bien que nous en pensons. Les chercheurs ont cet avantage sur les conformistes de réviser sans cesse leurs connaissances et de remettre tout en chantier sous l'effet d'un doute constructeur qui est la base même de l'esprit scientifique. La notion d'EQUILIBRE MINERAL dans les phénomènes vitaux mise à jour par J. Loeb n'était pas une simple hypothèse de savant mais une découverte en liaison avec la vie. Des esprits plus pratiques tels le Professeur Delbet (physiologiste, les frères Vilain, (agronomes) L. Bromfield (fermier américain) Le Dr. Neveu (médecin) firent de cette notion d'équilibre minéral, la pierre d'angle si l'on peut dire d'une rénovation des sols de culture comme de la santé.

Alors apparut avec netteté la grande simplicité des choses à savoir qu'il y a un milieu privilégié dans lequel l'équilibre minéral dispense la santé. Tout est une question de rapport de sels physiologiques (calcium, phosphore, magnésium, sodium, chlore, potassium, soufre, fer, cuivre, manganèse etc...) Dans cet équilibre minéral un sel joue un rôle essentiel et apparaît comme éminemment physiologique : le magnésium \* sous la forme de chlorure de magnésium il exalte la vitalité des cellules qui triomphent aisément des formes de vie ralentie (rachitisme, vie souffreteuse aux cent visages) et des agents pathogènes (cytophylaxie). L'ouvrage contient des cas de traitements et guérisons infiniment nombreux et met à la portée de tous

le moyen de revitaliser les terrains carencés, de guérir le cheptel voué aux maladies comme d'aider aux humains de triompher des carences graves et des épidémies. Les cures sensationnelles du Dr. Neveu dans la polio notamment sont tout spécialement à lire.

Evidemment, de telles données d'une science naturelle et expérimentale s'inscrivent en faux contre les sérums, les vaccins, la pharmacopée, c'est-à-dire contre les consortiums médico-pharmaceutiques. D'où le silence fait à leur endroit et le discrédit qu'on leur dispense. Raison de plus pour lire de tels ouvrages qui dispensent une pratique de vie saine et naturelle dont il est facile de faire son profit.

Un livre fort utile aux parents.

Elise FREINET

\*

Henri BORIANNE : " Santé et beauté des dents "

Editions Dangles

Un spécialiste qui déjà nous a exposé le traitement et la guérison de la Pyorrhée alvéolo-dentaire, nous parle aujourd'hui de la Santé et de la beauté des dents. Après l'Hygiène dentaire chez l'enfant, l'adolescent, l'adulte, les personnes âgées, la femme enceinte, le praticien traite de la beauté des dents, de leur conservation, des corrections esthétiques, des traitements des caries, de la prothèse dentaire. Tout patient peut être ainsi, à la faveur d'une documentation solide, renseigné, documenté, prêt à discuter de son cas en connaissance de cause le jour où il livrera ses mâchoires au dentiste.

Un livre agréable à lire par surcroît.

E.F.

\*

Collection " Les Etoiles " dirigée par Michel de Saint Pierre

### LES ESPOIRS DE LA MEDECINE

Le Centurion

Des livres de plus en plus nombreux mettent au courant le grand public sur les nouvelles données de la médecine, ses victoires, ses espoirs.

Tous ces ouvrages, forcément, n'exposent que des redites, et s'entendent pour louer la médecine de ses succès. La médecine, en effet, va de l'avant à un pas de géant. Cela ne l'empêche pas de rester analytique, sans théorie et outrageusement réactionnaire. On compte à l'avantage de la médecine, la prolongation de la vie de l'homme, l'endurance des travailleurs, les performances des sportifs. Cependant, un facteur décisif expliquerait à lui seul ce succès : l'amélioration progressive de la condition des travailleurs. Le militantisme syndical, la Sécurité Sociale ont plus fait pour la santé que toutes les pratiques vaccinales de prévention et

que tous les hôpitaux, ces cités de la douleur. Au demeurant, si la médecine marque des points, la mort ne lui cède en rien pour les grands fléaux endémiques, cancer, maladies mentales, diathèses des tares.

Seule, la chirurgie accomplit des miracles : chirurgie du cœur, du cerveau, des reins, des yeux.

Ici, chapeau !

E.F.

\*

P. MARTIAL LE KEUX : " J'ai crié vers Assise "

Editions Franciscaines 9, rue Marie-Rose Paris XIV<sup>e</sup>

L'Eglise, comme toute institution terrestre, met du temps à reconnaître les siens. En ce début de 13<sup>ème</sup> siècle où la papauté faisait à l'éclat de sa pompe un facteur surajouté à son autorité spirituelle, il n'est pas surprenant qu'elle tint ses distances vis à vis des Frères Mendiants dont le plus exalté de tous, François d'Assise, prenait trop à la lettre la vérité des Evangiles. Le contraste était saisissant à l'époque entre la splendeur des églises romaines et le camp volant des disciples de François ; entre l'autorité ecclésiastique, administrative, commerciale des grands dignitaires de l'Eglise et la pauvreté du plus véridique de ses Saints poussé jusqu'au dépouillement le plus absolu et qui cadrait mal avec l'embourgeoisement des communes et des Ordres religieux.

Vivre l'Evangile au demeurant, n'est pas facile.

*" Allez et prêchez, annonçant le Royaume de Dieu. Ne portez ni or ni argent, ni monnaie dans vos ceintures, ni provisions pour la route, ni manteau, ni souliers, ni bâton : car le travailleur mérite sa nourriture "* (Evangile selon Saint Mathieu)

Il était peut être le seul, le géant de la pensée mystique, à vivre jusqu'au bout la pensée chrétienne... cette exceptionnelle dérogation à la règle que retient le Père Martial Le Keux et qu'il nous présente dans une forme de simplicité, de vérité, dans un langage familier et bon enfant, vraiment bien sympathique

*" O Saint François, vous étiez simple, vous étiez divinement fou, vous croyiez sans mesure... et c'était vous le clairvoyant... Vous avez conquis le Royaume - et nous nous sommes des imbéciles. "*

Tout ce petit livre de grande simplicité est fait du contraste entre les vraies nourritures spirituelles dispensées par les



Evangelies et les goinfreries abusives de ce XX<sup>e</sup> siècle plus que jamais sous l'empire de Mammon et de Bélial. Dans ce contraste des vérités de grande valeur humaine sont remises à jour :

- Le besoin de poésie invincible né de la simplicité des coeurs purs. Une poésie qui se passe de rimes riches et de grandes pensées et qui n'est autre que le chant du monde;

- La nécessité de la joie, incluse tout naturellement dans tout acte de vie inspiré par la véritable intelligence, celle du coeur;

- La réhabilitation du travail qui donne à chaque acte valeur de prière et démarche nécessaire à la pensée.

Voilà, semble-t-il, des vérités premières que tout éducateur fera siennes et qui postulent pour une pédagogie de simplicité, de subtilité et d'amour. Une pédagogie, au demeurant qui ne renie pas l'apport décisif de la Science qui est oeuvre d'expérience humaine et qui sans cesse devrait être pratiquée pour établir la joie de vivre.

Toutes ces données semblent être là pour créer un solide terrain d'entente entre éducateurs laïcs et éducateurs catholiques.

Elise FREINET

\*

#### L'AFRAN : " L'alimentation Normale "

203, rue de Vaugirard PARIS XV<sup>e</sup>

L'AFRAN ( Association Française pour la Recherche de l'alimentation Normale ) nous offre des revues d'un très grand intérêt pour tout ce qui regarde l'alimentation dans ses rapports avec la Santé. Les numéros 21-22 qui viennent de paraître étudient les divers aspects de l'alimentation à travers le monde et des conséquences qui résultent d'un état de fait dont personne ne se soucie. Cependant, la terre se peuple dans des proportions inquiétantes, et ce surcroît de population est inéluctablement voué à la famine. Le niveau de vie des peuples " civilisés " s'élève progressivement et les gens consomment davantage. Les produits consommés sont de plus en plus suspects parce que soumis aux exigences de la plus-value qui veut que le sol rapporte plus et plus vite ; que les denrées s'exportent et soient traitées pour ne point évoluer, que les aliments soient présentés aux goûts du jour pour tenter l'oeil alors qu'ils sont funestes aux estomacs. L'alimentation trafiquée, frelatée, engendre continuellement la maladie.

Dans ce numéro les auteurs évoquent quelques aspects de nourriture frugale pratiquée par les peuples sous-développés comparativement à l'alimentation des civilisés. Là, l'aliment naturel, venu à son rythme dans un sol où se pratiquent les assolements naturels, ici les produits transformés par la chimie et les pratiques industrielles. La comparaison bien sûr est en faveur de l'aliment natu-

rel, rustique, riche et oligo-éléments et en ferments et vitamines. Il faudrait simplement un peu de logique et de bonne volonté pour que les nourritures vivantes chassent les nourritures inertes : quelques bonnes lois venues d'en haut et appliquées du haut en bas de l'échelle...

Oui, mais ceux qui sont en haut, ont grand souci de leurs coffres-forts et s'ils font des lois c'est pour conserver leurs prérogatives d'exploitation de la misère des masses... Le problème serait insoluble si chacun ne tentait de se tenir au courant des faits relevés par l'Afran pour faire la propre synthèse de son alimentation. Un qui sait peut en enseigner d'autres

E. F.

\*

#### M. CARON et S. HUTIN : " Les Alchimistes "

" Le temps qui court " Ed. du Seuil.

Que cherche l'alchimiste dans son laboratoire ? La pierre philosophale, pardieu ! et il faut voir dans cette panacée le symbole même de la recherche à laquelle s'adonne éperdument l'esprit humain, passionné d'ambition et d'espérance, grisé d'aventure vers le grand inconnu. L'alchimie certainement concrétisa un instant de l'histoire où tout semblait possible au coeur de l'homme, un instant où le génie humain jetait une sorte de défi à l'univers comme celui que lui lancent aujourd'hui nos " briseurs d'atomes ".

Peut être que l'alchimie c'était encore plus que cela. Elle se sentait SCIENCE et voulait en conserver les prérogatives immédiates (techniques de rapport par la découverte de corps nouveaux) mais elle se savait aussi CONSCIENCE soucieuse de démarches spirituelles, de métaphysique. Elle se savait encore POESIE du monde qui par le truchement du symbolisme mettait à jour la nature profonde psychique et mentale du pratiquant, il serait parfois plus juste de dire, de l'officiant.

En somme l'alchimie est venue à un moment de l'aventure humaine où la science pouvait se considérer comme traditionnelle, mystique et ésotérique. Avons-nous tout dit ?

Non, l'alchimie était plus encore que cela ; elle était une mise au point permanente de la pensée humaine sur tous les plans et tout spécialement une critique clandestine de l'interprétation des textes sacrés, restaurée par l'Eglise.

L'homme se sentait assez fort au XII<sup>e</sup> siècle pour tenter la synthèse de toutes les découvertes de l'Humanité de la Genèse aux temps Modernes, par l'effet de ses recherches, d'un symbolisme cosmologique influencé par les courants ésotériques ou résolument rationalistes...

Voilà beaucoup de prétentions et qui n'ont pas baissé pavillon au cours des siècles puisque en plein XX<sup>e</sup> siècle, l'alchimie connaît un regain de prestige. " Certains veulent à tout prix y découvrir un pressentiment des ambitions de la physique nucléaire des " briseurs d'atomes ". D'autres y trouvent avec plus d'exactitude sans doute, des expériences gnostiques

surréalistes. Les plus célèbres traités alchimiques font l'objet de rééditions qui sont loin toujours d'être considérées comme de simples curiosités de bibliophile."

Nous sommes donc en présence d'une grande expérience sur laquelle s'est exercée la réflexion humaine pendant les millénaires. Pour l'aborder il faudrait faire de longues et patientes recherches et ressusciter disent les auteurs "l'atmosphère très spéciale des théories et des pratiques alchimiques." Une vie d'homme n'y suffirait pas ce qui n'empêche point les scientifiques de considérer l'alchimie comme une sorte de duperie intellectuelle et morale. Il semble que l'alchimie mérite mieux que cela et c'est le mérite de M. Caron et S. Hutin de nous le faire pressentir à travers des documents fort honnêtement interprétés.

Elise FREINET

\*

Jacques WITWER : Les fonctions grammaticales chez l'enfant ( sujet - objet - Attribut )

( Ed. Delachaux et Niestlé ) Prix 15.60

" Il semble bien, dit l'auteur qu'après tant de propos sur l'enseignement, l'accord ne se soit pas fait entre ceux qui préconisent un retour à la pédagogie classique, basée sur l'exercice de la mémoire et ceux qui veulent que l'on insiste sur l'aspect fonctionnel de la grammaire "

A ces deux tendances, nous en ajoutons aujourd'hui une troisième, la notre, qui prétend que la grammaire est totalement inutile à l'enfant qui apprend à manier la langue et qu'on peut fort bien écrire un français très correct sans connaître une seule règle de grammaire, comme on parvient à parler à la perfection la langue maternelle sans connaître aucune loi du langage.

On s'illusionne quand on croit que l'enfant comprend quelque chose au verbiage des manuels : " Le complément d'objet indique l'être sur lequel passe l'action du sujet, cet être est donc l'objet de l'action. J'éteins le feu - le menteur nuit à son prochain. "

Etudier par enquête la notion de fonction grammaticale chez l'enfant. C'est, selon nous, aborder un faux problème. Toutes les enquêtes minutieuses menées par l'auteur ne changent pas ces données. C'est comme si on étudiait les notions d'équilibre chez l'enfant qui apprend à marcher. Ces notions existent mais l'enfant n'en a à aucun moment conscience et ce n'est que par un exercice scolastique qu'on peut tirer de lui des réponses dont l'interprétation reste toujours hasardeuse.

Qui entreprendra un jour l'étude scientifique des processus d'apprentissage naturel de la langue parlée et écrite sur la base des nombreux textes libres produits par les écoles appliquant nos techniques ?

C. F.

Clément LAUNAY : L'Hygiène mentale de l'écolier -

( coll. PAIDEIA - P U F Paris )

Il sera difficile de réussir une meilleure synthèse que celle qui fait l'objet de ce livre du Dr. Launay. L'auteur est suffisamment au courant des choses d'enseignement pour détecter avec prudence les dangers possibles de l'Ecole et il analyse avec la même prudence les éléments qui sont de son ressort propre.

Il fait un point à notre avis très juste de la question. Pendant longtemps on a traité les accidents de santé de l'enfant sans considérer le moral, l'affectivité, le psychisme, comme si l'individu n'était que matière. Une vulgarisation excessive et superficielle - comme toute vulgarisation d'ailleurs - des notions de psychanalyse a laissé croire que les complexes - qui ont un tel succès - sont à l'origine de la presque totalité des tares et que donc les traitements affectifs ou psychiques pourraient être prépondérants.

La réalité, c'est qu'il y a à l'origine de toute complication dans la santé mentale des enfants, presque toujours une cause physiologique qui place les individus en infériorité dans leur lutte pour la vie. Les tares plus ou moins graves qui en découlent, les échecs accentués par les erreurs des adultes, troublent l'individu, modifient ses réactions physiologiques, les sécrétions de ses glandes, les battements de son coeur.

Du déséquilibre, du désordre ainsi suscités, découlent des complexes dont il est parfois difficile de découvrir les véritables causes.

Ce sont ces causes que s'applique à détecter le Dr. Launay.

Nous aurons quelques aménagements à apporter, notamment pour ce qui concerne les échecs scolaires, la notion d'intérêt, d'activité, de calcul, d'orthographe, de dyslexie. Nous le ferons dans les études préparatoires à notre Congrès, études que nous soumettrons à l'attention du Dr. Launay qui nous apportera l'avantage de sa science dans l'examen approfondi d'un des plus sérieux problèmes de l'éducation des enfants.

C. F.

## EXPOSITION ARTISTIQUE D'AVIGNON

Pour encourager les classes à participer à l'exposition d'Avignon la C.E.I. adresse dès à présent à chaque classe qui lui en fera la demande :

2 palettes - Blocs gouache C.E.I.  
4 pinceaux.

## NOIRMOUTIER (B.T. n°446)

(Demander au Syndicat d'Initiative de Noirmoutier — avec timbre pour la réponse — un dépliant sur l'île).

### MATERIEL :

- ♦ Carte de France. Montrer Nantes et l'île de Noirmoutier ;
- ♦ Au tableau, reproduire la carte de la page 21 avec les villages et le Gois. S'y reporter tout au long de la conférence ;
- ♦ B. T. n° 408 : *Les Marées* et 202-203 : *Bêtes de Mer* ;
- ♦ Au fichier, photos de marais-salants. Poissons et autres animaux de mer pêchés à Noirmoutier. De Chouans (Histoire-Révolution) ;

### DEROULEMENT DE LA CONFERENCE :

- L'arrivée dans l'île - Le Gois - La marée (pages 3 et 4) ;
- Le passage du Gois - Son histoire (p. 5-6) - Les dangers (p. 7) ;
- L'île. (Indiquer les chiffres de la page 13 et montrer les noms sur la carte dessinée au tableau ;
- La pêche :
  - ♦ petite pêche à marée basse (p. 8-14) voir aussi B.T. 408, p. 13 ;
  - ♦ les pêcheurs et leurs bateaux (p. 15) - Les casiers (B.T. : La pêche à la langouste, n° 338).
- Danger des récifs - Les sauveteurs (p. 16 et 17).
- Noirmoutier et les Chouans (p. 18).
- ♦ Richesses du pays (p. 22) - (Le sel - Les primeurs - La pêche).

PONS, Ecole Freinet.

## LES PATES ALIMENTAIRES (B.T. 443)

### MATERIEL :

- Expose au tableau une collection d'emballages de :
  - ♦ Marques différentes de pâtes,
  - ♦ Formes différentes de pâtes.
- Note les prix suivant formes et marques.
- Prépare chez toi des pâtes fraîches (voir p. 3) et mange-les.

### DEROULEMENT DE LA CONFERENCE :

- Y a-t-il beaucoup d'usines ? (p.1) - Où sont-elles surtout ?
- Différentes espèces de pâtes (p.5).
- Explique comment tu as fait tes pâtes :
  - Etaient-elles bonnes ?
  - Différences avec les pâtes du commerce.
- Les pâtes sont-elles nourrissantes ? (p. 2).

### PATES INDUSTRIELLES :

- Matières premières utilisées (p. 6).
- Semoule de blé dur (différence avec la farine de blé tendre).  
Réalise devant tes camarades l'expérience page 7.
- Œufs et mélange avec eau (p. 8 et 9).
- Fabrication p. 11 et 12.  
Différentes sortes de pâtes (p. 13 à 16 et 20).  
Séchage (p. 17 à 19).
- Emballage (p. 20).
- Cuisson (p. 24).

### POTAGES (p. 22 et 23).

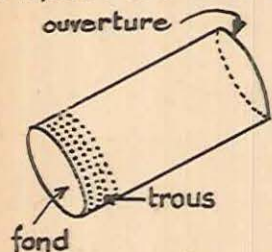
Procure-toi un paquet ou un emballage vide.

P. POISSON (I. et L.)

## LES VOLCANS

### EXPERIENCE POUR COMPRENDRE LA MONTEE DES LAVES

Prépare : une boîte à conserves de préférence bien plus haute que large.

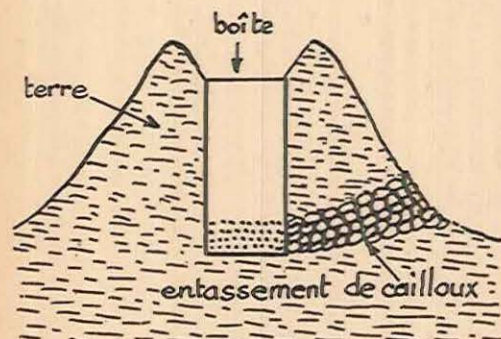


— perce-la de nombreux trous comme l'indique le croquis avec un clou et un marteau.

— creuse un trou d'une dizaine de cm (ou plus, suivant la hauteur de ta boîte) dans la terre de la cour ou du jardin.

— garde à côté de ce trou un arrosoir d'eau.

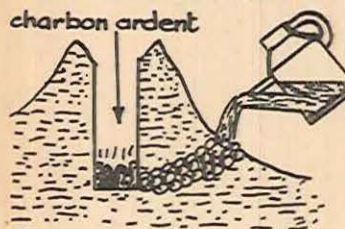
Construis le volcan : — relève la terre autour de la boîte posée dans le trou en lui donnant la forme d'un volcan.



— aie soin de ménager d'un côté un entassement de petits cailloux aboutissant vers les trous de la boîte.

— pour finir la préparation du volcan, va chercher, dans le poêle de la classe, une pelle de charbon bien rouge. Fais bien attention ! et porte-la dans la boîte.

Ton volcan est prêt à entrer en éruption :



Tu provoqueras l'éruption en versant de l'eau sur l'entassement de cailloux que tu as préparé, mais ne te tiens pas trop près de l'ouverture de la boîte.

Alors, observe bien ce qui va se passer, et surtout tout ce qui va sortir de la boîte.

(Lis la fiche qui explique la montée des laves).

Prépare une autre expérience comme celle-ci, et fais-la devant tes camarades. Explique-leur comment fonctionnent les volcans.

## LES VOLCANS

(Origine, fusion et ascension des laves)

Le noyau de la terre, selon toute probabilité, est solide, et c'est seulement à sa périphérie que peut exister une couche chaude et pâteuse qu'on appelle pyrosphère... Les volcans sont groupés en familles ayant chacune un mode particulier d'éruption et s'alimentent probablement à des réservoirs souterrains différents. On a enfin la preuve que ces réservoirs sont situés entre 20 et 40 km de profondeur, c'est-à-dire en pleine écorce terrestre.

Fusion des laves : Une hypothèse consiste à admettre que la pyrosphère est parcourue par des courants de convection dus à ce que sa partie profonde est plus chaude que sa partie superficielle, courants semblables, toutes proportions gardées, à ceux que l'on peut observer dans une bassine pleine de confiture en train de cuire. On peut admettre que ces courants échauffent suffisamment les couches profondes de l'écorce terrestre pour y provoquer des fusions locales et des réservoirs de lave.

Montée des laves : Ce sont les gaz et surtout la vapeur d'eau surchauffée et sous pression que contiennent les laves qui assurent leur montée vers la surface du sol.

D'où vient l'eau qui se vaporise ainsi en poussant les laves ?

Certains savants pensent qu'elle vient des mers et océans par infiltration.

D'autres imaginent que cette eau provient de la fusion des roches profondes de l'écorce terrestre. L'analyse chimique a montré que 1 kilogramme de granite porté au rouge, dégage 10 grammes d'eau, qui se convertissent à cette température, en 45 litres de vapeur d'eau. A ce compte, la fusion de 1 kilomètre-cube de cette roche suffirait à alimenter un volcan en vapeur d'eau pendant plusieurs années. De même, la fusion du granite produit de l'hydrogène, de l'oxyde de carbone, du gaz carbonique, du méthane, de l'azote, de l'hydrogène sulfuré. Or ce sont précisément les gaz que rejettent les volcans. »

Extrait de *La Terre, notre planète*. - L. Bertin. Larousse, p. 131-132.

## CORRESPONDANCE INTERSCOLAIRE

M BRAULT instituteur C.M - F.E.P 19 élèves classe mixte à QUANTILLY ( Cher ) demande à échanger son journal scolaire avec milieu rural.

ECOLE DE FILLES ( classe unique 24 élèves : 8 CP, 4 CE, 6 CM, 6 FE ) cherche classe pour correspondre ( pas de journal ) région indifférente. Ecrire à Melle AUGSTBURGER, école de filles St Germain sur l'Arbresle ( Rhône ) 608 habitants - 26 km de Lyon - viticulture - élevage.

*N.B. Si, dans un délai de 15 jours, les écoles ou classes ci-dessus n'ont pas obtenu satisfaction, elles voudront bien s'adresser au service des correspondances de l'I.C.E.M. dont le responsable est*

*ALZIARY " L'Abri " Vieux chemin des Sablottes*

*LA SEYNE SUR MER ( Var )*

---

*Demande non satisfaite par notre service de correspondance (impossibilité) :*

En vue de faire un voyage échange - Jacques THIREAU, instituteur à Faverolles par Nogent-le-Roi ( Eure et Loir ) désire correspondre avec école de montagne ou bord de mer ( sauf Manche et Mer du Nord ) Lui écrire directement.

---

## CORRESPONDANCE INTERNATIONALE

Notre camarade F. BARBAY - Ch. Rosière 2 - LAUSANNE ( Suisse ) nous rappelle qu'un certain nombre d'écoles Suisses seraient heureuses de correspondre avec des classes françaises ( S'adresser à lui )

M. Francis HIERZIG, instituteur, BINSFELD G.D. Luxembourg remplace SPAUTZ pour l'organisation de la correspondance interscolaire avec le Luxembourg et l'Allemagne.

---

Le groupe I C E M de Normandie qui organisa le stage en 1958 à Grandcamp les bains, Calvados, se prépare à tenir un nouveau stage en 1960 à la fin des grandes vacances. Ce sera encore un stage d'initiation aux techniques Freinet, mais nous essaierons de lui donner une certaine spécialisation susceptible d'intéresser les plus avancés comme les débutants. Profitant de notre expérience, nous espérons faire mieux encore. Nous vous en reparlerons. Le Secrétaire : BARRIER, Sept Frères par St Sever ( Calvados )

---

Imprimerie C E L semi-automatique et trois casses d'imprimerie achetées en 1953 état neuf sont à vendre à l'aérium " L'Alouette " Longeville ( Vendée ).  
Faire offre au collègue DESPRES

---

# TARIF DES ABONNEMENTS

aux publications de l'I. C. E. M.

(1959-1960)

	France et Communauté	Etranger
L EDUCATEUR paraît 2 fois par mois plus d importants suppléments	12 NF	15 NF
TECHNIQUES DE VIE (les fondements philosophiques des Techniques Freinet) paraît tous les 2 mois	10 NF	13 NF
BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL ( Encyclopédie illustrée ) paraît tous les 10 jours - 30 n° par an	32 NF	38 NF
S. B. T. Supplément à Bibliothèque de Travail paraît 2 fois par mois - 20 n° par an	10 NF	13 NF
LA GERBE magazine par et pour les enfants paraît tous les mois - 10 n° par an	8 NF	10 NF
L'ART ENFANTIN revue paraissant tous les trimestres sous la direction d'Elise Freinet	5 NF	6,50 NF

Les abonnements sont à régler à I.C.E.M. Cannes (AM) CCP 1145-30 Marseille

( mémoires acceptés )

## LES LIVRES

C. FREINET: L'Ecole Moderne Française	4 NF	C. FREINET: Méthode Naturelle de dessin	3.50 NF
Essai de psychologie sensible appliquée à l'éducation	4 NF	La genèse des autos	2 NF
Le Journal scolaire	3.50 NF	La genèse des oiseaux	2 NF
Les Méthodes Naturelles dans la pédagogie moderne	4.50 NF	La genèse de l'Homme	0.50 NF
Les dits de Mathieu	6.85 NF	E. FREINET: La Santé de l'Enfant	6 NF
		Naissance d'une pé- dagogie populaire	4 NF